

GRICIGLIANO

Revue du séminaire Saint-Philippe-Néri — Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



Année 2019

Chers amis,

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. »

C'est par ces paroles adressées à sainte Marguerite-Marie Alacoque, à Paray-le-Monial en juin 1675 que Notre-Seigneur lui même désigne son Cœur.

S'agit-il là d'une forme de dévotion mièvre pour affirmer l'amour de Dieu ? C'est ainsi que l'entendirent de nombreux jansénistes : rien n'est plus caricatural. « *Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* » (1 Jn IV, 19). Nous aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés en premier. Répondre à l'amour par l'amour, voilà la clé d'interprétation fondamentale de cette dévotion.

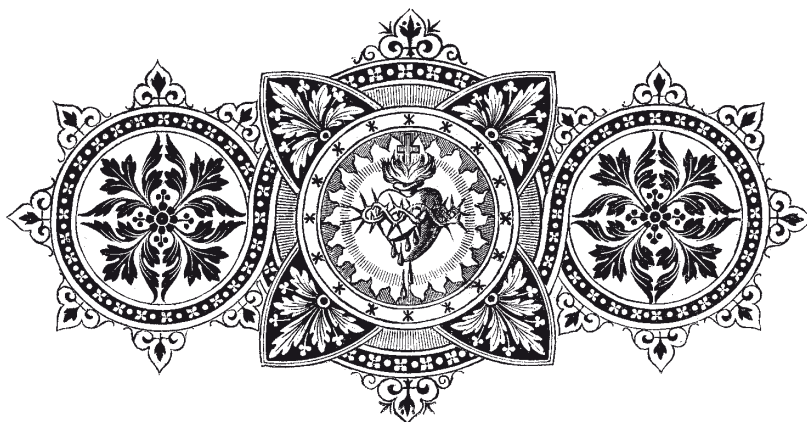
Cette belle dévotion, comme dit le Père Croiset, « *n'est ici proprement qu'un exercice d'amour : l'amour en est l'Objet, l'amour en est le Motif principal, et c'est l'amour qui doit en être la Fin* ». (*La dévotion au Sacré-Cœur de N.-S. Jésus-Christ*, R. P. Jean Croiset, Notre-Dame des Prés, Montreuil-sur-Mer, 1895, p. 3-4)

Nos plus vifs remerciements vont à Son Éminence Révérendissime le Cardinal Burke qui a accepté avec grande bienveillance de contribuer à cette revue.

Ces quelques pages visent simplement à faire connaître un peu mieux cette dévotion si nécessaire pour notre temps. À toutes les âmes dont la charité s'est refroidie, il est urgent de montrer la fournaise ardente de charité, *fornax ardens caritatis*, qu'est le Sacré-Cœur. Alors il pourra régner davantage sur nos propres cœurs, sur nos familles, sur nos pays, et tout particulièrement à travers la très belle dévotion des neuf premiers vendredis du mois. Puisse Notre-Seigneur bénir ce modeste travail fait en son honneur et combler de grâces tous ceux qui le liront,

Bonne lecture,

Chanoine Philippe Mora
Supérieur du séminaire



Couverture : *Mosaïque du Sacré-Cœur de Jésus*, Cathédrale de Saint-Louis, Missouri, États-Unis.

Ci-contre : *Ste Marguerite-Marie Alacoque et l'Enfant-Jésus*, Chatigny, Visitation de Paray-le-Monial, 1864. (tiré de l'ouvrage *À tout cœur* du musée de la Visitation de Moulins)

Dernière page : *Statue du Cœur-Royal de Notre-Seigneur*, vénérée dans la Maison du Cœur-Royal, Maison-Mère des sœurs Adoratrices, Gricigliano.

Dos : *Contemplation du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie par saint François de Sales*, église du Gesù, desservie par l'Institut, Nice, © Olivier Anrigo.

Le Sacré-Cœur de Jésus

Nature théologique de la dévotion au Sacré-Cœur	2
Le Sacré-Cœur dans les Saintes Écritures	4
La dévotion au Moyen-Âge	8
Les apparitions de Paray-le-Monial	12
Les grandes promesses	15
Les neuf premiers vendredis du mois	18
Le Cœur Immaculé de Marie	20
Saint François de Sales, dévot du Sacré-Cœur	22
L'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers	26
La Divine Miséricorde et le Sacré-Cœur	28



Nature théologique de la dévotion au Sacré-Cœur

TOUTES LES DÉVOTIONS qui ont pour objet les mystères de Jésus s'adressent à la personne de Jésus ; elles le visent dans un état spécial ou dans un fait de sa vie. Par exemple, à Noël, nous honorons Jésus naissant, dans la Passion, Jésus souffrant, à Pâques, Jésus ressuscité, etc.

Conséquence de l'Incarnation, la dévotion au Sacré-Cœur ne s'attache à aucun mystère spécial de Jésus, ni à aucun autre de ses états. Cependant elle étudie son Cœur, son amour, ses sentiments intimes et ses vertus.

Il y a deux éléments dans la dévotion au Sacré-Cœur : un élément sensible, qui est le cœur de chair, et un élément spirituel, qui est ce que représente ce cœur de chair.

Il y a donc deux éléments dans la dévotion au Sacré-Cœur : un élément sensible, qui est le cœur de chair, et un élément spirituel, qui est ce que rappelle et représente ce cœur de chair. Il est important de souligner que ces deux éléments ne font qu'un, comme ne font qu'un le signe et la chose signifiée.

Les auteurs disent couramment qu'il y a deux objets dans la dévotion, l'un principal : l'amour ; l'autre secondaire : le cœur, mais les deux objets ne sont pas distincts, l'un renvoie réellement à l'autre.

Contre de nombreux jansénistes qui tenaient que la dévotion avait seulement pour objet l'amour, le cœur de chair est objet de la dévotion, comme emblème de l'amour.

C'est un fait d'expérience chez nous que le cœur réagit physiologiquement à des états psychiques. Cette réaction est liée à notre nature humaine, et n'est pas une imperfection, tout au contraire, elle participe à la dignité de cette nature humaine.

Proposition condamnée extraite des thèses du synode de Pistoie :

« Que la chair très sainte du Christ ou toute partie d'icelle, ou même l'humanité toute entière, même si on la sépare ou si l'on fait abstraction de la divinité, ne peut pas être adorée du culte de latrie. »

Comme si les fidèles adoraient le Cœur de Jésus en le séparant ou faisant abstraction de la divinité, tandis qu'en fait les fidèles l'adorent comme le Cœur de Jésus, c'est à dire le Cœur de la personne du Verbe à laquelle il est inséparablement uni ; tout comme le corps inanimé du Christ a été adorable dans le sépulcre durant les trois jours de sa mort, sans séparation ni précision de la divinité.

Condamnation des erreurs du synode de Pistoie
Bulle Auctorem Fidei, 1794.

Le Cœur de Jésus durant sa vie terrestre était un cœur d'homme parfait, donc a connu aussi ces réactions. Notamment, on peut penser que le Cœur de Notre-Seigneur a particulièrement réagi à la passion d'amour, témoignée à plusieurs reprises par Jésus durant sa vie publique. (Jn XIII, 1 ; Mc X, 21 ; Jn XIII, 25 ; toutes les mentions du disciple que Jésus aimait, etc.)



Dispute du Saint-Sacrement, Raphaël, 1509.

Tout dans la sainte humanité de Jésus est adorable, et d'habitude l'Église ne sépare pas une partie de ce tout divin pour en faire l'objet d'un culte spécial. C'est la noblesse, la dignité et l'importance de cet organe vital qui justifient cette exception. Le Père Croiset, en présentant cette dévotion, propose une belle comparaison : « *Le Sacré-Cœur de Jésus-Christ a pour le moins autant de rapport avec son amour, pour lequel on prétend par cette dévotion inspirer des sentiments de gratitude, que les sacrées Plaies en ont avec ses souffrances pour lesquelles l'Église prétend, par la dévotion à ces mêmes Plaies, inspirer des sentiments de reconnaissance et d'amour* ».

Quel est l'acte propre de la dévotion au Sacré-Cœur ? C'est bien évidemment l'acte d'amour,

comme en témoignent les révélations à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Pie IX écrira, dans le bref de béatification de notre sainte : « *Jésus n'a rien de plus à cœur que d'allumer dans le cœur des hommes la flamme d'amour dont son propre Cœur était embrasé. Pour y mieux réussir, il a voulu que s'établît et se propageât dans l'Église le culte de son très saint Cœur.* »

Il n'y a dès lors pas lieu de s'étonner des grandes promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie en faveur des dévots de son Sacré-Cœur.

Que ne peut-on attendre d'un tel amour ?

Et que ne fera pas l'âme si elle implante en elle la dévotion de l'amour qui répond à l'amour ?

Jésus n'a rien de plus à cœur que d'allumer dans le cœur des hommes la flamme d'amour dont son propre Cœur était embrasé.

Le Sacré-Cœur dans les Saintes Écritures

“**É**TANT VENUS à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn XIX, 32-34). La Bible se présente à nous comme un mystère d'unité. L'Ancien et le Nouveau Testament sont unis en symbiose : si l'on ne tient pas compte de la mutuelle influence de l'un sur l'autre, notre lecture finit tôt ou tard par être gênée, comme empêchée. Dans l'Ancien Testament, le Christ est prophétisé ; dans le Nouveau, il est manifesté. Si bien, écrit saint Augustin, que « le Nouveau Testament se cachait dans l'Ancien, mais qu'à présent l'Ancien se montre dans le Nouveau. » (*Questions sur l'Heptateuque*, I, II, q. 73. « *Novum Testamentum in Vetere latebat ; Vetus nunc in Novo patet.* », P. L., I, 34, col. 623)

Et parce que la divinité fit d'un cœur humain son sanctuaire, il convenait que, par certains faits et certaines prédictions, les mystères de Jésus-Christ fussent également annoncés sous le signe d'un Cœur humain et divin, d'un Cœur aimant et souffrant, d'un Cœur offert jusqu'à la dernière fibre de sa sensibilité. « Il est évidemment hors de doute, affirme le Vénérable Pie XII, que les Livres Saints ne font jamais de mention certaine d'un culte spécial de vénération et d'amour envers le Cœur physique du Verbe Incarné comme symbole de son ardente charité. En reconnaissant ouvertement ce fait, il ne faut pas s'en étonner et encore moins mettre en doute que l'Ancien et le Nouveau Testament développent le thème de l'amour de Dieu pour nous, objet principal de ce culte. Ils le font avec des images bien de nature à émouvoir profondément les esprits, et comme celles-ci se trouvaient parfois dans les passages des Livres Saints concernant la venue du Fils de Dieu fait homme, on peut très bien voir en elles le présage du signe très noble et du symbole de l'amour de Dieu,

le Cœur très saint et adorable du divin Rédempteur. »

(Lettre encyclique *Haurietis aquas*, 15 mai 1956, n° 23)

Ainsi, en scrutant les images annonciatrices de la dévotion au Sacré-Cœur, nous revivons mystiquement l'éveil progressif des esprits, qui fut accompli

Crucifixion, Pietro Perugino, 1483.



historiquement dans les mystères de l'économie ancienne. Nous apprendrons quelles dignes dispositions doivent orner notre âme si nous voulons comprendre et aimer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Dieu sonde le côté d'Adam

C'EST AUX PREMIERS CHAPITRES de la Genèse qu'il nous faut en premier lieu remonter, pour contempler en Adam le premier type du Sauveur : « *Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair !* » (Gn II, 21-23)

Ève, la Mère des vivants, a donc été tirée du sommeil d'Adam. Dieu a pétri cette nouvelle créature après avoir ouvert le côté du premier homme. Derrière les côtes, sous sa fragile enveloppe de chair, le cœur, l'organe le plus noble de l'espèce humaine. C'est de l'amour de l'homme que naquit la femme : elle était la chair de sa chair, l'os de ses os.

Sur la Croix, Jésus-Christ, nouvel Adam, s'est soumis à la mort afin que par Lui nous vivions. À cette heure fatidique de l'histoire humaine, premier jour d'une restauration radicale, le Fils Incarné accomplissait par sa parole, le retour de la création toute entière au Père éternel, la réconciliation de l'univers blessé au Créateur offensé. Endormi sur la Croix, il voulut que son côté fut transpercé, afin que, de son Cœur, jaillissent les sacrements de la Nouvelle Alliance : l'eau du baptême et le très précieux Sang du sacrifice eucharistique. Les dons posthumes du Crucifié au monde, l'eau et le sang, signifiaient la plénitude de l'amour divin, mais aussi une nouvelle phase de notre incorporation au Christ. Le lieu propre de notre régénération est le Cœur de Jésus. « *De toutes les plaies du Sauveur, écrit saint Athanase, aucune n'est comparable à celle de son côté d'où s'écoule du sang et de l'eau. De même que par*

la femme, formée du côté du premier homme, vint la chute, de même aussi la Rédemption et la Réparation nous sont venues du côté ouvert du second Adam : la Rédemption par le sang et la Purification par l'eau. »

(Homélie sur la Passion)

L'arche de Noé préservée des eaux

QUELQUES CHAPITRES plus loin, la Genèse nous offre un second symbole du Cœur de Jésus-Christ : l'arche de Noé. Fidèle et juste, le patriarche avait été choisi par Dieu pour sauver des eaux dévastatrices un couple de chaque espèce animale. Au terme du grand cataclysme qui renouvela la terre, l'arche s'ouvrit, tel le côté transpercé du Christ, et de ses flancs jaillit une vie nouvelle, promise à une terre nouvelle. Depuis deux mille ans, l'arche où tout homme trouve le salut et la paix est l'Église, corps mystique du Sauveur ; elle a l'extraordinaire pouvoir

de nous partager la vie même de Dieu par les sacrements. Ces sacrements ont jailli du Cœur ouvert de Jésus-Christ. « *C'est avec dessein, explique saint Augustin, que l'Évangéliste ne dit point "La lance frappa le côté de Jésus", ou "La lance le blessa", mais qu'il assure expressément qu'elle l'ouvrit. Car de ce côté ouvert, comme d'une porte de vie, sont sortis les Sacrements sans lesquels personne ne peut entrer dans la véritable vie. La blessure du côté était figurée par l'ouverture que Noé reçut ordre de faire sur l'un des flancs de l'arche et par laquelle entrèrent les êtres animés qui ne devaient pas périr dans le déluge ; tout ceci était l'image de l'Église... Ainsi Jésus-Christ, le second Adam, vit la sainte Église, son auguste Épouse, sortir de son côté, lorsqu'il sommeillait sur la Croix. »*

(Traité sur saint Jean, CXX)

Moïse fait jaillir l'eau du rocher

NOUS TROUVONS, dans le livre de l'Exode, une autre image qui illustrera avec grand profit le mystère contenu dans le Cœur Sacré de Jésus. Peu après leur sortie d'Égypte, passée l'euphorie des premiers jours

de liberté, les Hébreux connurent la sécheresse et l'aridité du désert qui les séparait de la Terre Promise. Lassés par les épreuves qui jalonnaient leur marche vers la Palestine, assoiffés d'eau autant que de consolations et de faveurs spirituelles, ils récriminèrent contre Dieu. Ils reprochèrent amèrement à sa très sainte Providence de les avoir conduits en des terres inhospitalières, alors qu'en Égypte il ne leur manquait ni eau, ni vivres. Dieu apaisa alors le courroux de ses enfants : « *L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main le bâton avec lequel tu as frappé le fleuve et marche ! Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira.* » (Ex XVII, 5-6)

Dans son encyclique *Haurietis aquas*, le Vénérable Pie XII a vu en cet épisode l'oracle le plus lumineux qui ait été donné aux Juifs de la Loi Ancienne au sujet du divin Cœur de Jésus. « *Le rocher était le Christ* »

(I Cor X, 4), écrira saint Paul. Solide, ferme, stable, immuable, le Sauveur du monde vient inonder de la fraîcheur de ses enseignements nos cœurs changeants et indociles. L'amour de Dieu ne fléchit pas à la vue de nos misères, de nos doutes et de nos ingratitude, mais il répond à l'abondance de nos iniquités par une surabondance de grâces et de bénédictions, « *de sorte,*

écrit saint Paul, *que là où le mal a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm V, 20). Telle est la signature du Cœur de Jésus, sanctuaire très riche et très saint, tellement désireux de se communiquer,

de se déverser dans nos âmes, qu'il consume nos misères et nos ingratitude dans la fournaise de son amour miséricordieux pour nous purifier. Seulement, il ne s'impose pas à nous. L'endurcissement de nos cœurs peut tenir les plans de Dieu en échec : quelle tristesse qu'une âme désintéressée de ses destinées éternelles ! « *Abreuve-toi auprès du Christ*, écrivait saint Ambroise, *car il est le Rocher dont les eaux découlent* » (*Explications sur les Psaumes*, chap I, 33). Le Christ lui-même se désignera comme ce puits intarissable

Abreuve-toi auprès du Christ, car il est le Rocher dont les eaux découlent !

Moïse fait jaillir l'eau du rocher, Bernardino Luini (1481-1532), Milan.



Versets de psaumes utilisés pour les textes de la Messe du Sacré-Cœur :

« *Les pensées de son Cœur subsistent de génération en génération : afin de délivrer leurs âmes de la mort et de les nourrir au temps de la famine.* »

Introït de la Messe, Ps XXXII, 11 et 19.

« *Mon Cœur s'est attendu aux outrages et à la misère, j'ai cherché quelqu'un qui s'affligeât avec moi et personne n'est venu ; quelqu'un qui me consolât, et je ne l'ai point trouvé.* »

Offertoire de la Messe, Ps LXVIII, 21.



Saint Bernard de Clairvaux, François Vincent Latil, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris, XVII^e s.

de la grâce : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein !* » (Jn VII, 37)

Saint Bernard, grand dévot de la blessure du côté du Seigneur, a laissé de très beaux commentaires sur le sujet dans ses sermons : « *Ils ont percé ses mains et ses pieds, la lance s'est enfoncée dans la poitrine ; par ces ouvertures, je puis sucer le miel sorti de la pierre, l'huile qui coule du très dur rocher, je puis goûter et voir combien le Seigneur est bon. Le fer a transpercé son âme ; il a touché son Cœur, ainsi a-t-il appris à compatir à nos infirmités. Je vois le secret du Cœur par la blessure du corps, je vois le grand mystère de la bonté, la profondeur des miséricordes divines, qui nous ont valu la visite de celui qui est descendu des hauteurs du ciel.* » (Sermon LXI sur le Cantique des Cantiques)

Le Cantique des Cantiques

LA PENSÉE DE SAINT BERNARD est magnifiquement résumée par cet autre sermon d'un de ses disciples, l'Abbé Gilbert de Holland, à qui l'on demanda de poursuivre le commentaire du *Cantique des Cantiques*, laissé inachevé par le saint Docteur :

« *Vous avez blessé mon Cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon Cœur par l'un de vos regards* » (Cantique des Cantiques, IV, 9). *Ô cœur dur, et tristement dur, celui en qui de telles paroles ne feraient pas de blessure. Il est tout à fait dépourvu de sentiment,*

le cœur qui ne saisit pas la force de ces paroles ; qui n'est pas saisi d'admiration à la vue d'un égard si extraordinaire, que dis-je, égard ? C'est plus encore. La blessure du cœur indique la violence de l'amour. C'est "lui, en effet, qui nous a aimés le premier" (I Jn IV, 19). Quel est ce miracle, mes frères ? Ne tenez-vous pas pour heureuse l'âme qui perce et traverse par ses pieuses affections d'amour, le Cœur même de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Grande et puissante est la force de la charité, elle atteint jusqu'à l'amour qui est en Dieu et, semblable à une flèche, elle traverse son Cœur. Le Seigneur lui-même souffre la blessure d'un amour violent. "Vous avez blessé mon Cœur, dit-il, par l'un de vos yeux, par l'un de vos cheveux." Ne cessez pas, ô épouse, de blesser votre bien-aimé par des coups semblables. Employez à cela, vos pieux regards comme des flèches aiguës. Heureux êtes-vous si vos flèches s'attachent à lui. Combien plus sent-il la grâce s'échapper de lui, quand, au lieu d'être légèrement touché, son Cœur est blessé ? Il reçoit vos flèches avec plaisir, puisqu'il en lance de pareilles. Il regarda Pierre, il atteignit son cœur et le perça des traits de la pénitence. Mauvaise santé que celle qui ignore les blessures des tendres regards du Christ. Le regard provoque le regard, aussi, essayez de le blesser par un coup d'œil, que vos yeux soient toujours dirigés vers le Seigneur, qu'Il soit pris par ces regards d'amour. »

(Sermon XXX sur le Cantique des Cantiques)

La dévotion au Moyen-Âge

LE MOYEN-ÂGE ne connaît pas la dévotion au Sacré-Cœur telle qu'elle est répandue actuellement. Ce qui n'empêche pas les grands saints et mystiques, à la suite de saint Jean, de se pencher sur la poitrine du Sauveur et d'en écouter les battements, ou encore de recevoir les grâces qui coulent du côté transpercé du Sauveur.

C'est principalement saint Bernard et ses proches amis (Guillaume de Saint-Thierry, Gueric d'Igny, etc.) qui, méditant sur la plaie du Cœur, ont souligné l'existence de cette blessure d'amour. Plus tard, certains textes en ce sens sont attribués à saint Bonaventure.

La Vigne Mystique

LA *Vigne Mystique* (*Vitis Mystica*), appelée aussi *Traité sur la Passion du Seigneur sur ces paroles* : « Je suis la véritable Vigne » a pendant des siècles été attribué à saint Bernard de Clairvaux, jusque dans les Matines de la fête du Sacré-Cœur. Probablement écrit par saint Bonaventure, au moins pour le passage cité ci-dessous, ce texte est l'un des plus caractéristiques de la dévotion au Sacré-Cœur telle qu'elle existe à la fin du Moyen-Âge.

***Vous-même vous nous
l'apprenez, en disant à ceux
qui s'approchent de vous :
« Vos noms sont écrits
dans le ciel. »***

« Puisque nous sommes une fois parvenus au Cœur très doux de Jésus et qu'il nous est bon d'être là, ne nous laissons pas facilement séparer de Celui dont il est écrit : "Ceux qui s'éloignent de vous seront écrits

L'école de Helfta

L'Abbesse Gertrude de Hackeborn (~1230-1291) n'a laissé aucun écrit, mais son long abbatiat (1251-1291) a été le cadre propice que la Divine Providence s'était choisie pour faire mieux connaître le Sacré-Cœur.

Mechtilde de Magdebourg, (1210-1282) béguine et peut-être tertiaire de l'ordre dominicain (à l'époque de saint Albert le Grand) eut de nombreuses révélations dès son jeune âge, et semble-t-il une manifestation du Sacré-Cœur vers 1250. Fustigeant les vices de certains, y compris du clergé, elle se fit beaucoup d'ennemis et dut se retirer à Helfta. Sainte Mechtilde (de Hackeborn) décrit sa mort en odeur de sainteté, et il est incontestable que ses écrits et son exemple eurent une influence sur sainte Mechtilde et sainte Gertrude (la Grande).

Sainte Mechtilde de Hackeborn (1241-1298), sœur de l'Abbesse Gertrude, fut favorisée de visions du Sacré-Cœur, et nous a laissé le *Livre de la grâce spéciale*.

Sainte Gertrude de Helfta (1256-1302), dite la Grande, fut éduquée par Mechtilde de Hackeborn dès l'âge de 5 ans au sein même du monastère de Helfta. C'est elle qui nous a laissé dans son *Héraut de l'amour divin* le récit de la grande apparition du Sacré-Cœur, préparatrice des apparitions de sainte Marguerite-Marie.

sur la terre” (Jr XVII, 13). Et ceux qui s’approchent, quel sera leur sort ? Vous-même vous nous l’apprenez, en disant à ceux qui s’approchent de vous : “Vos noms sont écrits dans le ciel” (Lc XII, 20). Approchons-nous donc de lui, et nous tressaillirons et nous nous réjouissons en lui, au souvenir de son Cœur. Oh ! qu’il est bon, qu’il est doux d’habiter dans ce Cœur ! Trésor précieux que votre Cœur, ô très miséricordieux Jésus ! Perle incomparable trouvée en fouillant le champ de votre Corps ! Qui voudrait rejeter cette perle ? Je donnerai tout plutôt, j’échangerai toutes les pensées et affections de mon âme pour l’acheter ; je fixerai tous mes désirs dans le Cœur de mon Seigneur Jésus ; et sans aucun doute il me nourrira de son amour. Comme il est bon, comme il est doux d’habiter en ce Cœur. »

C’est la demeure suave, le sanctuaire sacré qui s’ouvre aux âmes à leur départ de ce monde pour les y conserver dans d’ineffables délices pour l’éternité.

« Ayant donc ainsi trouvé votre Cœur, ô Jésus, et mon cœur, je Vous prierai comme mon Dieu. Accueillez mes prières dans le sanctuaire où Vous exaucez, ou plutôt tirez-moi moi-même tout entier en votre Cœur. »

« Votre côté a été percé, c’est pour que, à l’abri de tous les orages du dehors, nous puissions demeurer en cette vigne. Pourquoi encore blessé ? Pour que par la blessure visible nous voyions la blessure invisible de l’amour... Comment mieux montrer cet amour ardent autrement qu’en laissant blesser non seulement le corps, mais aussi le cœur ? La blessure de la chair montre la blessure spirituelle. »

« Qui n’aimerait ce Cœur ainsi blessé ? Qui ne lui rendrait amour pour un tel amour ? Qui n’embrasserait un Époux si chaste ?... Nous donc..., autant que possible, rendons amour pour amour ; embrassons notre cher blessé..., et prions pour qu’Il enlace du lien

de son amour notre cœur dur encore et impénitent, pour qu’Il le blesse d’une flèche d’amour. »

L’école de Helfta

LA DIVINE PROVIDENCE s’est choisie, durant le treizième siècle, une communauté religieuse fervente qui a eu le grand honneur de recevoir plusieurs révélations privées sur le Sacré-Cœur de Jésus, quatre siècles avant celles qui étaient réservées à la Visitation.

C’est en 1258 que les moniales, liées à Cîteaux, s’installent à Helfta, dans la Saxe – le monastère initial avait été fondé en 1229 à Rodersdorf. Parmi elles, deux sœurs, Gertrude et Mechtilde de Hackeborn. Gertrude sera abbesse de 1251 jusqu’à sa mort en 1291, tandis que Mechtilde, de douze ans sa cadette, sera chargée des écoles de chant et de l’*alumnat*, c’est à dire de l’éducation des fillettes, nobles pour la plupart, dont l’éducation était confiée au monastère. Mechtilde de Hackeborn (connue comme sainte Mechtilde) eut ainsi à côtoyer en 1261 Gertrude de Helfta (sainte Gertrude, dite la Grande, orpheline à 5 ans) et Mechtilde de Magdebourg qui se retira dans

Détail du maître autel, côté épître, Couvent des Augustins, Ribeauvillé (Alsace), XIX^e s.

Sainte Julienne du Mont-Cornillon, sainte Catherine d’Alexandrie avec l’épée et la roue, sainte Marguerite-Marie Alacoque portant un reliquaire contenant le Cœur ardent couronné d’épines, sainte Gertrude avec une fleur de lys.





Sainte Gertrude recevant la communion du Christ,
Giovanni Battista Gaulli, Musée du Louvre, Paris.

le monastère en 1271, alors âgée de 64 ans.

Dans ce terreau propice, ce sont principalement sainte Mechtilde de Hackeborn (1241-1298) et sainte Gertrude la Grande (1256-1302) qui furent les instruments de la dévotion au Sacré-Cœur.

À ce stade, cette dévotion restait en quelque sorte théorique. Sainte Mechtilde nous a laissés le *Livre de la grâce spéciale* (*Liber specialis gratiae*) et sainte Gertrude, le *Héraut de l'amour divin* (*Legatus divinae pietatis*). Une vraie relation s'installe entre ces âmes privilégiées et le Sacré-Cœur. Sainte Mechtilde s'exprimait ainsi : « *S'il fallait écrire tous les bienfaits que j'ai reçus du Cœur tout aimant de Dieu, il y faudrait un livre plus gros que celui de matines* ».

Sainte Mechtilde, comme sainte Gertrude, a bien en vue le cœur de chair, visible à travers la plaie du côté. Elle voit ce Cœur toujours glorieux, source de joie profonde et d'amour heureux. Aucune trace, comme nous le verrons chez sainte Marguerite-Marie, de l'amour qui a tant souffert.

Comme écrit l'un des éditeurs de nos saintes au XIX^e s. : « *C'est la demeure suave, le sanctuaire sacré qui s'ouvre aux âmes à leur départ de ce monde pour les y conserver dans d'ineffables délices pour l'éternité.* »

Comme l'aura plus tard sainte Marguerite-Marie à l'occasion de la fête de saint Jean, sainte Gertrude eut une grande vision du Sacré-Cœur. Incontestablement, les révélations faites à sainte Gertrude et sainte Mechtilde sont une préparation à la grande vision de sainte Marguerite-Marie, sans pour autant déjà laisser apparaître la dimension affligée du Sacré-Cœur qui sera caractéristique de Paray-le-Monial.

*Je réservais aux derniers
temps à parler de ces délices
ineffables, dont je me suis
senti rempli, lorsque je
reposais sur le sein de
Jésus-Christ.*

Cette description serait très incomplète si l'on ne mentionnait pas la grande générosité de ces âmes que le Seigneur a privilégiées. De très sévères pénitences unies à une grande charité dans l'accomplissement du devoir d'état ont préparé ces âmes d'élite à se consacrer totalement et sans la plus petite réserve volontaire au Sacré-Cœur. Les difficultés extérieures ne manquèrent pas non plus, le monastère fut même mis à sac durant la vie de nos saintes.

Mais comme toujours, la Divine Providence a récompensé au centuple par d'immenses grâces : « *Centuplum accipietis et vitam æternam possidebitis.* » (Mt XIX, 29)

La grande vision de sainte Gertrude

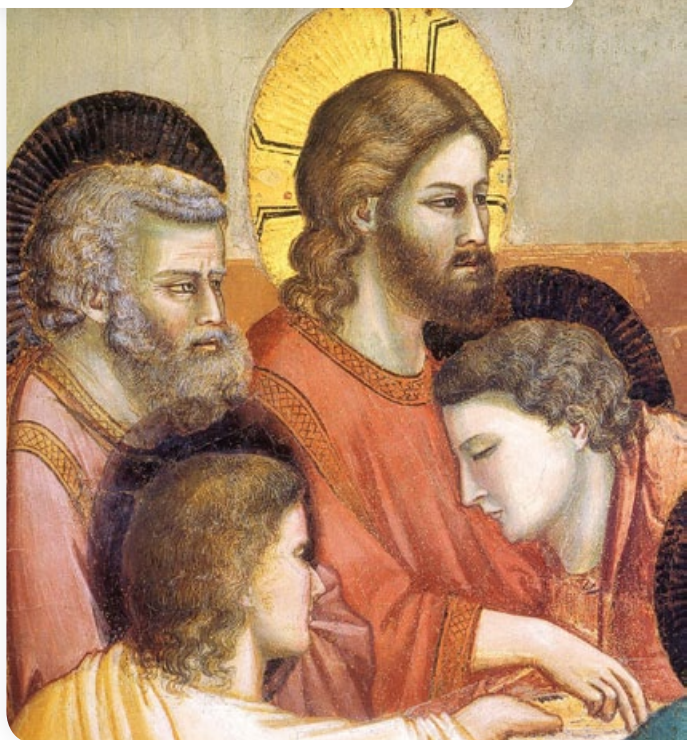
COMME cette sainte lui avait fort soigneusement recommandé plusieurs des sœurs dont elle était chargée, saint Jean lui dit, et avec toute sorte d'affabilité, qu'il agréait sa recommandation, et qu'il imitait son Seigneur, en ce qu'il aimait ceux qui l'aimaient. « *Quelle grâce, et quel avantage, dit-elle, pourrai-je donc espérer, misérable comme je suis, du jour de votre fête si aimable ?* — Venez, lui dit-il aussitôt, *venez avec moi, car vous êtes l'élue de mon Dieu, reposons-nous tous deux sur le doux et l'aimable sein de Jésus, où sont renfermés tous les trésors de la béatitude* ». La prenant en esprit, il la conduisit jusque devant Jésus-Christ, et l'ayant mise à sa droite, afin qu'elle y reposât, et lui s'étant mis à sa gauche pour y reposer de même : « *Voilà le Saint des Saints, qui attire à soi tout ce qu'il y a de bon dans le ciel et sur la terre* ». Elle demanda alors à saint Jean, pourquoi il s'était mis ainsi à la gauche, et qu'il lui avait cédé la main droite. « *C'est, dit-il, qu'étant venu à bout de tout, et étant devenu un même esprit avec Dieu, je puis pénétrer dans des lieux où la chair ne peut pas atteindre ; et comme je sais que vous n'êtes pas encore en état de pénétrer des choses si solides, je vous ai mise à l'ouverture du sacré côté de Jésus-Christ, d'où vous puissiez tirer à boire à longs traits toutes les douceurs des consolations divines, puisqu'il en sort une si impétueuse abondance, qu'elle est capable de remplir sans cesse, et avec profusion, tous ceux qui les désirent* ».

Comme cette âme était toute remplie de consolations et de joie dans les transports qu'elle sentait dans cet état, elle eut la curiosité de demander à saint Jean s'il ne sentait pas en son âme des mouvements semblables, lorsqu'il eut le bonheur de reposer sur le sacré sein de Jésus au jour de la Cène. « *Oui, dit-il, je les ai ressentis, et avec une plénitude si grande que la boisson la plus agréable n'imbibe pas plus*

le pain tendre que l'on mange que la douceur de ces plaisirs a pénétré mon âme ; et mon esprit en est devenu si échauffé que l'eau qu'un feu ardent fait bouillir ne l'est pas davantage. — Et pourquoi, dit-elle, n'en avez-vous rien dit et rien écrit pour l'édification de l'Église ? — C'est, répondit-il, *que j'étais chargé du soin d'instruire l'Église naissante touchant le Verbe incréé, pour en faire passer les vérités aux siècles qui devaient suivre, autant qu'ils seraient capables de les comprendre, personne ne les ayant jamais pu comprendre entièrement. Je réservais aux derniers temps à parler de ces délices ineffables, dont je me suis senti rempli, lorsque je reposais sur le sein de Jésus-Christ, afin que la langueur de l'Église qui vieillit soit excitée et réveillée par la nouvelle de ces douceurs incomparables* ».

Dictionnaire de Théologie Catholique, article sur le Cœur sacré de Jésus, L. IV, c. IV, t. II, pp. 26-28.

Détail de la Dernière Cène, Giotto, 1305.



Les apparitions de Paray-le-Monial

SAINTE MARGUERITE-MARIE est née le 22 juillet 1647, fille de Claude et Philiberte Alacoque. Après le décès de son père, son enfance et son adolescence furent marquées par de nombreuses adversités, liées à des problèmes de santé et des difficultés matérielles. Profondément pieuse dès sa plus tendre enfance, pratiquant aussi de sévères pénitences, Marguerite-Marie entre à l'âge de 24 ans au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, le 20 juin 1671, où elle résidera jusqu'à sa mort le 17 octobre 1690.

Jusqu'aux révélations privées qu'elle allait recevoir et qui feraient d'elle l'apôtre du Sacré-Cœur, rien ne

Détail d'une chasuble brodée, Sœur Marie-Pia
Desfossés, Visitation de Nantes, 1918.

(tiré de l'ouvrage *À tout cœur* du musée de la Visitation de Moulins)



semble indiquer que Marguerite-Marie ait eu une dévotion particulière pour le Sacré-Cœur, dévotion qu'elle aurait pu puiser auprès de sainte Gertrude, de saint Jean Eudes qui était bien connu à Autun dès 1648, ou encore du fondateur de la Visitation, saint François de Sales.

Les premières révélations

AU COURS DE LA PREMIÈRE APPARITION, qui eut lieu (comme pour sainte Gertrude) à l'occasion de la fête de l'apôtre saint Jean (probablement le 27 décembre 1673), Notre-Seigneur « *me fit reposer longtemps sur sa divine poitrine et découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur, qu'Il m'avait cachés jusqu'alors* ».

Jésus prit le cœur de Marguerite-Marie, et « *le mit dans le sien adorable* ». Il l'en retira « *comme une flamme ardente en forme de cœur* », et le remit à sa place, ajoutant : « *jusqu'à présent, tu n'as pris que le nom de mon esclave ; je te donne celui de disciple bien-aimée de mon Sacré-Cœur* » (Sainte Marguerite-Marie, *Mémoire*, t. II, p. 379).

*Notre-Seigneur me découvrit
les merveilles de son amour
et les secrets inexplicables
de son Sacré-Cœur, qu'Il
m'avait cachés jusqu'alors.*

Lors d'une autre apparition, probablement en 1673 ou 1674, sainte Marguerite-Marie voit le Sacré-Cœur, comme dans un trône de flammes, plus brillant que le soleil, environné d'une couronne d'épines, surmonté d'une croix. Elle y entend que pour avoir part à ces divins trésors du Cœur de Dieu,

il faut honorer Dieu sous la figure de ce cœur de chair. Suivent des promesses de bénédictions et de grâces.

Certainement en 1674, durant une exposition du Saint-Sacrement, Notre-Seigneur apparaît encore à sainte Marguerite-Marie, « *tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils* ». Notre-Seigneur fit voir son Cœur, et « *les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il L'avait porté d'aimer les hommes* ». Mais en retour, Notre-Seigneur dit ne recevoir « *que des ingrattitudes et des méconnaissances, des froideurs et des rebuts de tous les empressements à leur faire du bien* ». « *Toi du moins, donne-Moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu pourras en être capable* ».

Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.

Notre-Seigneur demande explicitement à sainte Marguerite-Marie durant cette apparition de communier tous les premiers vendredis de chaque mois et « *autant que l'obéissance te le voudra permettre* ». Lui est demandée aussi une heure de prière durant la nuit précédant le premier vendredi du mois.

La grande apparition

LA GRANDE APPARITION eut lieu durant l'octave de la fête du Saint-Sacrement, probablement le 16 juin 1675. En adoration devant le Saint-Sacrement exposé, sainte Marguerite-Marie entend :

« *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour Moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui M'est encore plus sensible est que ce*

Biographie

22 juillet	1647	<u>Naissance</u>
	1652	<u>Vœu de virginité</u>
	1656	<u>Première communion</u>
	1669	<u>Confirmation</u>
20 juin	1671	<u>Entrée au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial</u>
6 novembre	1672	<u>Profession religieuse</u>
27 décembre	1673	<u>Première grande apparition</u>
	1674	<u>Apparition des premiers vendredis du mois et de l'heure sainte</u>
juin	1675	<u>La grande apparition</u>
automne	1684	<u>Mariage mystique</u>
31 décembre	1684	<u>Devient maîtresse des novices</u>
	1685	<u>Le Père Rolin lui demande d'écrire sa vie</u>
31 octobre	1686	<u>Vœu de « perfection »</u>
7 septembre	1688	<u>Érection dans le jardin de la chapelle au Sacré-Cœur</u>
17 octobre	1690	<u>Mort de Marguerite-Marie, âgée de 43 ans</u>
	1691	<u>Parution du livre du père Croiset sur la dévotion au Sacré-Cœur</u>
18 septembre	1864	<u>Béatification par le Bienheureux pape Pie IX</u>
13 mai	1920	<u>Canonisation de sainte Marguerite-Marie par le pape Benoît XV</u>



Saint Claude de la Colombière

sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pourquoi je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon divin Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur. »

Comme sainte Marguerite-Marie était effrayée de sa petitesse par rapport à l'ampleur de sa mission, Il indique à la visitandine de s'adresser au Père de la Colombière, supérieur des jésuites de Paray-le-Monial. La dévotion entre alors dans une nouvelle phase, qui va contribuer à la rendre publique.

Expansion de la dévotion

LE PÈRE DE LA COLOMBIÈRE ne se contenta pas de soutenir la sainte. Dès le 21 juin 1675, vendredi de l'octave de la fête du Saint-Sacrement, il se consacre au Sacré-Cœur. Dès lors, il propage la dévotion auprès de ses dirigées, en particulier la duchesse d'York, Marie d'Este, (future épouse de Jacques II, et donc reine d'Angleterre) qu'il rejoint à Londres en 1676. Celle-ci interviendra en 1697 auprès d'Innocent XII, avec l'appui du Cardinal de Forbin Janson, (ambassadeur de Louis XIV auprès du Saint-Siège) en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, alors qu'elle était en exil à Saint-Germain-en-Laye.

De son vivant déjà, le Père de la Colombière fit beaucoup pour le développement de la dévotion au Sacré-Cœur. Il écrivit au début de l'année 1677 une retraite où il citait de nombreux écrits de sainte Marguerite-Marie, sans la nommer explicitement. Le Père de la Colombière mourut en 1682, après avoir revu sainte Marguerite-Marie, qui lui avait prédit sa mort. Sa retraite fut alors publiée et connut un immense succès. Elle fut lue au réfectoire de Paray-le-Monial, pour la plus grande confusion de sainte Marguerite-Marie, reconnue par toutes les religieuses du couvent. Par la suite, elle recommanda vivement ce livre, qui avec celui de son autre directeur spirituel, le Père Croiset, furent des éléments essentiels pour l'établissement de la dévotion. Celle-ci se répandit d'abord dans les monastères de la Visitation, puis dans la Compagnie de Jésus et à partir de là fut prêchée publiquement aux fidèles.

Notre-Seigneur avait promis de nombreuses difficultés, elles ne manquèrent pas en effet.

Notre-Seigneur avait promis de nombreuses difficultés qui en effet ne manquèrent pas. La reconnaissance romaine tarda à venir en raison d'une grande prudence des autorités ecclésiastiques et de fortes pressions jansénistes. Le livre du Père Croiset fut mis à l'index pendant quelques années pour des défauts formels corrigés par la suite. La demande de consécration du royaume de France faite en 1689 à l'intention du roi ne fut pas accomplie. On ne saurait dire si Louis XIV

fut véritablement informé de cette demande ; les paroles de Notre-Dame de Fatima à sœur Lucie laissent penser que oui. Malgré cela, de nombreuses confréries se développèrent au XVIII^e siècle, avec la permission des évêques diocésains.

En 1856, Pie IX concéda l'extension de la fête à l'Église Universelle, en réponse à une demande des évêques de France réunis à l'occasion du baptême du prince impérial. Marguerite-Marie fut béatifiée en 1864. Pie IX encouragea dans l'Église Universelle la consécration du 16 juin 1875. Dans sa magnifique encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, Léon XIII annonçait la consécration du monde entier. Marguerite-Marie fut canonisée par Benoît XV en 1920. Dans le bref de canonisation, Benoît XV a inséré la grande promesse des premiers vendredis du mois, lui donnant ainsi une forme d'approbation.

Les grandes promesses

C'EST À LA DEMANDE de ses confesseurs et supérieures, par obéissance, que sainte Marguerite-Marie rédigea, à la suite des révélations de Notre-Seigneur, de nombreuses lettres afin de diffuser, notamment au sein de la Visitation, les paroles du Sauveur ainsi que la dévotion à son Sacré-Cœur.

Première image vénérée par le noviciat de la Visitation de Paray-le-Monial, 1685.



La formulation classique de ces promesses se fonde directement sur les écrits de sainte Marguerite-Marie. Vers la fin du XIX^e siècle, un modeste commerçant catholique des États-Unis contribua à propager les 12 promesses en les faisant imprimer sur des images du Sacré-Cœur, et en les envoyant à travers le monde par millions, dans toutes les langues.

1 Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

« Il assisterait et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité. » — *Lettre XXXIII*, à la Mère de Saumaise, Dijon, 24 août 1685, *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, Paris, Poussielgue, 1876, t. II, p. 101-104.

2 Je mettrai la paix dans leurs familles.

« Par ce moyen, il réunirait les familles divisées et assisterait et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité. » — *Lettre XXXIII*, à la Mère de Saumaise, *ibid.*

3 Je les consolerais dans toutes leurs peines.

« Il répandrait la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où serait honorée cette divine image. » — *Lettre XXXIII*, à la Mère de Saumaise, *ibid.*

4 Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

« Il a promis à tous ceux qui se consacreront et dévoueront à lui pour lui donner ce plaisir (qui est de lui rendre et procurer tout l'amour, l'honneur et la gloire qui sera à leur pouvoir, suivant les moyens qu'il leur en donnera), qu'il ne les laisserait jamais périr, qu'il leur serait un asile assuré contre toutes les embûches de leurs ennemis, mais surtout à l'heure de la mort. » — *Lettre C*, au Père Croiset, 10 août 1689, *ibid.*, t. II, p. 241-254.

5 Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

« Tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout

l'amour, l'honneur et la gloire qui seraient à leur pouvoir, Il les enrichirait avec abondance et profusion de ces divins trésors du Cœur de Dieu qui en était la source. » — *Lettre au Père Croiset*, 3 novembre 1689, A. Hamon, *Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, Paris, Beauchesne, 1914, p. 156 sq.

6 Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

« Il en détournerait les coups de la juste colère de Dieu, en les remettant en sa grâce, lorsque par le péché elles en seraient déchues. » — *Lettre XXXIII*, à la Mère de Saumaise, Dijon, 24 août 1685, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 101-104.

7 Les âmes tièdes deviendront ferventes.

« Les âmes les plus criminelles seraient conduites, par ce moyen, à une salutaire pénitence. » — *Lettre C*, au Père Croiset, 10 août 1689, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 241-254.

8 Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

« Il les recevrait amoureusement dans ce divin Cœur, mettant leur salut en assurance, prenant soin de les sanctifier et de les faire grands devant son Père éternel. » — *ibid.*, t. II, p. 241-254.

9 Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

« Partout où cette sainte image serait exposée pour y être honorée, Il y répandrait ses grâces et ses bénédictions. » — *Lettre au Père Croiset*, 3 novembre 1689, A. Hamon, *Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, op. cit., p. 156 sq.

« Comme Il est la source de toutes bénédictions, Il les répandrait avec abondance dans tous les lieux où serait posée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimé et honoré. » — *Lettre XXXIII*, à la Mère de Saumaise, Dijon, 24 août 1685, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 101-104.

10 Je donnerai aux prêtres le talent de

toucher les cœurs les plus endurcis.

« Car ce divin Cœur répandra tellement la suave onction de sa charité sur leurs paroles, qu'elles pénétreront comme un glaive à deux tranchants les cœurs les plus endurcis, pour les rendre susceptibles à l'amour de ce divin Cœur, et les âmes les plus criminelles seront conduites, par ce moyen, à une salutaire pénitence. » — *Lettre C*, au Père Croiset, 10 août 1689, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 241-254.

11 Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il ne sera jamais effacé.

« Il me semble qu'Il m'a fait voir que plusieurs noms y étaient écrits, à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer et que, pour cela, Il ne permettra pas qu'ils en soient effacés. » — *Lettre XXXV*, à la Mère Greyfié, Semur, janvier 1686, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 106-108.

12 Je te promets,

... dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale ; qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements et que mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure. » — *Lettre LXXXIII*, à la Mère de Saumaise, Dijon, mai 1688, *Vie et Œuvres*, op. cit., t. II, p. 194-198.

Autre formulation des promesses

◆ Promesse pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

« Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion au divin Cœur. » — *Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie Alacoque*, Paris, Poussielgue, 1920, t. I, p. 275, t. II, p. 627.

◆ Promesse pour les communautés.

« Il m'a promis qu'Il répandra la suave onction de



*Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie,
Emmanuel Costa, église du Gesù, Nice.*

son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection ; qu'Il en détournera tous les coups de la divine justice pour les remettre en grâce lorsqu'elles seront déchues. » — *ibid.*, t. II, p. 300.

◆ **Promesse pour les personnes séculières.**

« Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie, et principalement à l'heure de la mort. » — *ibid.*, t. I, p. 275, t. II, p. 627.

◆ **Promesse pour les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée.**

« M'assurant qu'Il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont Il voulait que l'image fut exposée en public, afin, ajouta-t-Il, de toucher par cet objet le cœur

insensible des hommes ; me promettant qu'Il répandra avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient tous les dons dont Il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. » — *ibid.*, t. II, pp. 296, 572.

◆ **Promesses de grâces en faveur de ceux qui se dévoueront pour Lui.**

« Je me sens comme toute abîmée dans ce divin Cœur ; si je ne me trompe, j'y suis comme dans un abîme sans fond où il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur et l'amour et la gloire qui sera à leur pouvoir. » — *ibid.*, t. II, p. 396.

◆ **Promesse de salut pour tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés.**

« Il m'a confirmé que le plaisir qu'Il prend d'être aimé, connu et honoré des créatures est si grand que, si je ne me trompe, Il m'a promis que tous ceux qui lui seront dévoués et consacrés ne périront jamais. » — *ibid.*, t. II, pp. 296, 300, 328, 344.

◆ **Promesse de la bonne mort pour tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite.**

« Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, Il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe : “Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis des mois, de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment.” » — *ibid.*, t. I, p. 261, t. II, p. 397.

◆ **Promesse du règne du Sacré-Cœur.**

« Ne crains rien, je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer. » — *ibid.*, t. II, p. 105.

« Il régnera, cet aimable Cœur, malgré Satan. Ce mot me transporte de joie. »

« Enfin, il régnera ce divin Cœur, malgré ceux qui voudront s'y opposer. Satan demeurera confus avec tous ses adhérents. » — *ibid.*, t. II, pp. 436, 489.

Les 9 premiers vendredis du mois

LA PRATIQUE de la communion réparatrice des premiers vendredis du mois tire son origine de la grande promesse faite à sainte Marguerite-Marie par Notre-Seigneur Jésus-Christ au cours de l'année 1688. Après lui avoir montré son Sacré-Cœur, le Sauveur lui adressa ces paroles : « Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son Amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré à ce dernier moment. »

À plusieurs reprises, la Sainte Église a encouragé

cette sainte pratique. Le Pape Benoît XV a inséré intégralement la promesse de Jésus dans la bulle de canonisation de sainte Marguerite-Marie (13 mai 1920), et le Pape Pie XI déclare quant à lui « l'usage de la communion du premier vendredi du mois [...] conforme aux désirs du Christ Jésus Lui-même » (Pie XI, Lettre Encyclique *Miserentissimus Redemptor*, 8 mai 1928, sur notre devoir de réparation au Sacré-Cœur de Jésus).

**Le premier vendredi
de chaque mois est
singulièrement destiné à
honorer le Sacré-Cœur
de Jésus.**

*Vision de sainte Marguerite-Marie, Armand Cambon,
cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, Montauban.*



Le Révérend Père Jean Croiset, de la Compagnie de Jésus, fut le directeur spirituel de sainte Marguerite-Marie Alacoque après la mort de saint Claude de la Colombière. Dans son ouvrage *La Dévotion au Sacré-Cœur*, il donne des indications sur les raisons d'honorer le Sacré-Cœur et sur les moyens à mettre en œuvre pour cela.

« Le premier vendredi de chaque mois est singulièrement destiné à honorer le Sacré-Cœur de Jésus » déclare le pieux jésuite. Ce jour, marqué pour la pratique de la communion réparatrice, neuf mois de suite, est aussi, en général, un jour particulièrement consacré au Sacré-Cœur de Jésus et à la réparation des offenses qui lui sont faites, particulièrement dans sa Présence réelle au Saint-Sacrement.

Le Père Croiset propose de nombreux moyens de vivre dans un réel esprit de réparation et d'amour de Dieu les premiers vendredis du mois. Ces moyens sont également excellents pour se mettre dans les pieuses dispositions permettant de recevoir de son mieux les grâces promises par Notre-Seigneur à Paray-le-Monial.



Salut du Saint-Sacrement au séminaire de Gricigliano

Le directeur spirituel de la sainte conseille de se préparer dès la veille au soir, par exemple en lisant un texte traitant du Sacré-Cœur de Jésus, de son amour miséricordieux pour les hommes et de sa Passion, ou encore des offenses faites à Jésus au Très Saint-Sacrement... « *Le lendemain, dès qu'on se sera levé, on offrira à Jésus-Christ, et l'on consacrerà à l'honneur de son Sacré-Cœur, toutes les actions de ce jour-là.* » Il n'est pas pour autant indispensable de délaissier « *ses occupations, ni ses emplois nécessaires* », l'essentiel est de s'appliquer à les accomplir, plus encore qu'à l'habitude, par amour pour le Cœur de Jésus, et de tâcher de réparer, par un zèle et une ferveur accrue, l'indifférence dont il est l'objet, « *priant cet aimable Sauveur de nous ouvrir son Sacré-Cœur et de nous faire la grâce d'y passer le restant de nos jours* ».

Lors de la Communion réparatrice, le Père Croiset rappelle qu'il incombe au chrétien de s'exciter à un sincère regret de ses propres fautes et de ses indifférences envers Jésus-Hostie, « *de la négligence*

avec laquelle on l'a reçu, on l'a visité ». Enfin, lorsque cela est possible, le pieux directeur recommande de visiter le Saint-Sacrement « *plus souvent, avec plus de respect et de dévotion qu'à l'ordinaire* », et de dire, par exemple, « *le chapelet, ou les litanies du Sacré-Cœur* ».

La dévotion gît dans un certain degré d'excellente charité.

Ainsi, il est vivement conseillé de ne pas se contenter, chaque premier vendredi du mois, d'une pratique presque exclusivement extérieure, et d'une intention vague et superficielle. Au contraire, c'est toute la vie chrétienne que doit irriguer l'amour du Cœur de Jésus, tout particulièrement les premiers vendredis du mois : « *la dévotion gît dans un certain degré d'excellente charité* », et nous fait « *pratiquer tous les commandements de Dieu* », explique saint François de Sales (*Introduction à la Vie Dévote*). L'esprit de prière et de recueillement, les bonnes œuvres, la mortification, la patience dans les contradictions, sont à la fois les conditions et les fruits d'une authentique dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur.

Comment obtenir la grâce promise ?

Afin d'obtenir la grâce de la pénitence finale promise par Notre-Seigneur, il faut :

1. Recevoir en état de grâce la sainte Communion neuf premiers vendredis du mois consécutifs, sans interruption.
2. Avoir l'intention d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus, et d'obtenir la grâce de la pénitence finale.
3. Offrir chacune de ces Communions en réparation pour les offenses commises contre le Saint-Sacrement.

Le Cœur Immaculé de Marie

LE CULTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE doit se situer dans la même perspective que celui du Cœur de Jésus : honorer sa capacité d'aimer, son amour en tant que tel.

Saint Jean Eudes

SAINT JEAN EUDES parla avec tant d'éloquence des Cœurs de Jésus et de Marie et en répandit tellement la dévotion qu'il fut proclamé par le pape Léon XIII « L'auteur du culte liturgique des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ». Dans la ligne de son prédécesseur, saint Pie X déclara que saint Jean Eudes doit être regardé comme « le Père du culte des sacrés Cœurs » car dès le début de la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie, il fit célébrer par ses prêtres des fêtes en leur honneur. Faire connaître ces saints Cœurs et les exalter, c'était, selon ses propres termes, la mission que Jésus et Marie lui avaient confiée.

Saint Jean Eudes, premier grand propagateur du culte des Cœurs de Jésus et de Marie, nous précise : « En honorant le Cœur de Marie, nous désirons honorer non pas quelque mystère, action ou qualité, ni même seulement la très digne personne de la Vierge, mais la source et l'origine de la dignité et sainteté de tout cela, c'est-à-dire son amour et sa charité. » (Lectonnaire de la Congrégation de Jésus et Marie). Il voyait ces deux Cœurs tellement unis, qu'il en parlait souvent comme d'un seul : « Jésus et Marie m'ont donné leur auguste Cœur, parce que, de sa charité, procèdent et ma vie et mon œuvre » (Magnificat de saint Jean Eudes). Venir au Cœur de Marie, c'est venir à la source même de la charité, c'est venir à Jésus. Sa pensée constante sera donc faire des âmes de vrais imitatrices du Cœur de Marie, puisque « ce Cœur admirable est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs, et la perfection consiste à faire en sorte qu'ils soient autant d'images vives du très saint Cœur de Marie ». (Lectonnaire de la Congrégation de Jésus et Marie)

Le 25 novembre 1641, saint Jean Eudes ouvrit à Caen la première Maison du Refuge, origine de l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Il écrira dans les constitutions qu'en concevant cet institut, il eut la pensée de le « consacrer à l'honneur du très digne Cœur de sa très honorée Mère, qui n'est qu'un Cœur avec le Cœur divin de son Fils ». Trente ans plus tard, il écrira dans une circulaire aux six maisons de l'institut fondées depuis : « C'est une grâce inexplicable que notre très aimable Sauveur nous a faite de nous avoir donné dans notre Congrégation le Cœur admirable de sa très sainte Mère ; mais sa bonté qui est sans borne ne s'arrêtant pas là, a passé bien plus outre en nous donnant son propre Cœur pour être, avec le Cœur de sa glorieuse Mère, le fondateur et le supérieur, le principe et la fin, le cœur et la vie de cette Congrégation. » (Circulaire aux instituts)

Saint Jean Eudes



La rue du Bac et Fatima

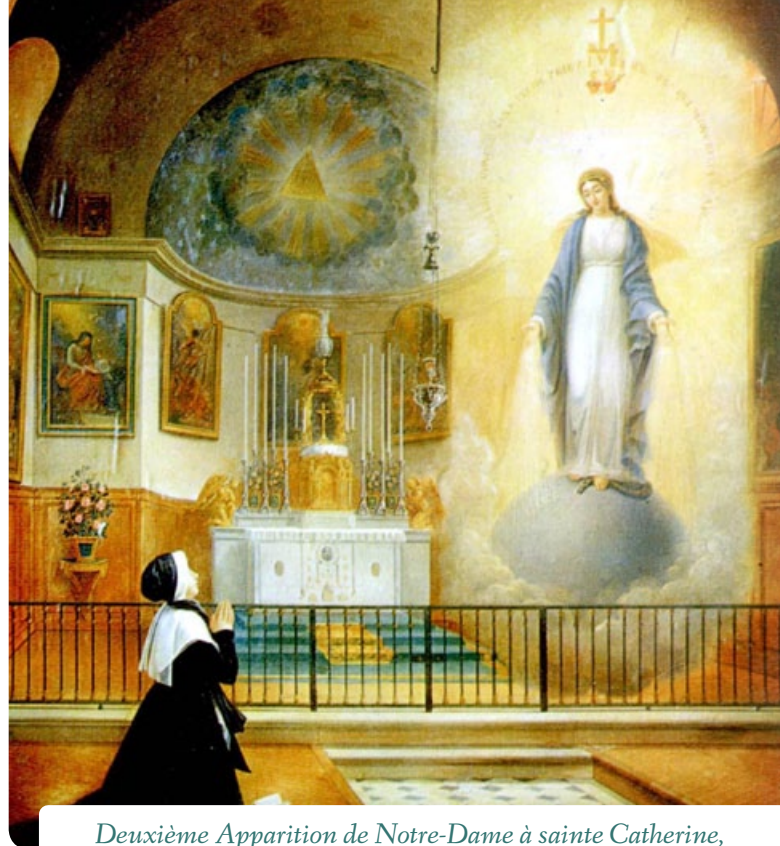
DÈS 1830, lors des apparitions à la rue du Bac à Paris, Notre-Dame ordonna à sainte Catherine Labouré de faire frapper une médaille à son effigie, et qu'au verso de celle-ci soient réunis les deux Cœurs de Jésus et de Marie, brûlants d'amour pour nous. La Vierge lui dit alors que *« les personnes qui la porteront jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu »*. C'est ainsi que commença la diffusion dans le monde de la Médaille miraculeuse, canal de tant de grâces.

Le 13 juin 1917, lors de la deuxième apparition à Fatima, la Sainte Vierge dit aux trois bergers : *« Jésus veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À ceux qui l'embrasseront, je promets le salut ; et ces âmes seront aimées de Dieu, comme des fleurs disposées par moi pour orner son trône. »* Elle ajoute pour Lucie : *« Ne te décourage pas. Jamais je ne t'abandonnerai. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »*

Quelques années plus tard, le 10 décembre 1925, alors que Jacinthe et François avaient déjà retrouvé les deux Cœurs unis de Jésus et de Marie dans l'éternité, Notre-Dame apparut à sœur Lucie à Pontevedra, en Espagne, disant : *« Regarde, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats, à tout moment, lui enfoncent par des blasphèmes et des ingraturités. Toi, du moins, cherche à me consoler et dis que je promets d'assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi cinq mois de suite, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant les quinze mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation. »*

Notre-Dame montra son Cœur entouré d'épines, symboles de nos péchés qui le transpercent. Pour retirer ces épines, elle a demandé que nous fassions des actes d'amende honorable par la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.



Deuxième Apparition de Notre-Dame à sainte Catherine, chapelle du « séminaire » des Filles de la Charité, rue du Bac.

En récompense, elle nous promet de nous obtenir dans cette vie *« toutes les grâces nécessaires à notre salut »*.

Les deux années qui suivirent cette apparition, Jésus apparut alors à nouveau à sœur Lucie (15 février 1926 et 17 décembre 1927) et insista sur la propagation de la dévotion au Cœur de sa Très Sainte Mère, particulièrement par la pratique des cinq premiers samedis du mois. Lucie écrivit sur ce sujet : *« De la pratique de la dévotion des premiers samedis unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie dépend la guerre ou la paix du monde. »*

Plus de deux siècles séparent les apparitions de Notre-Dame à Fatima, de celles de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial, mais elles se ressemblent à beaucoup d'égards. Dans les deux cas, le Ciel nous appelle à la réparation pour nos péchés, demande une consécration personnelle et universelle, et en définitive exprime le désir d'une nouvelle dévotion au sein de l'Église pour la plus grande gloire de Dieu et la conversion des pauvres pécheurs.

Saint François de Sales, dévot du Sacré-Cœur

“**L** E SAUVEUR MOURANT nous a enfantés par l'ouverture de son sacré Cœur » écrivait saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal, le 10 juin 1611. Il est bien naturel que le Docteur de l'Amour Divin ait eu pour le Cœur du Sauveur, symbole par excellence de son amour pour les hommes, une particulière dévotion. Aussi fait-il dans ses écrits, à de nombreuses reprises, référence explicite au Cœur de Jésus.

Saint François de Sales et le Sacré-Cœur



Le chantre du Sacré-Cœur

VOICI CE QU'IL ÉCRIVAIT à ce propos à la Sœur de Blonay, maîtresse des novices à la Visitation de Lyon : « *D'examiner si votre cœur Lui plaît, il ne faut pas le faire, mais au contraire si son Cœur vous plaît ; et si vous regardez son Cœur, il sera impossible qu'il ne vous plaise, car c'est un Cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur misère, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents ! Et qui n'aimerait ce Cœur royal, paternellement maternel envers nous ?* ». Le saint évêque de Genève invite ainsi à un grand amour pour le Sacré-Cœur, amour simple et qui ne se perd pas en vaines inquiétudes

L'amour divin est assis sur le Cœur du Sauveur comme sur son trône royal.

« *Que Dieu vous regarde avec amour, vous n'avez nul sujet d'en douter* » fait-il remarquer à la même religieuse. Et le saint docteur de lui montrer que l'amour du Cœur de Jésus pour les âmes est si grand qu'il n'en rejette aucune, jusqu'aux « *plus horribles pécheurs du monde, pour peu de vrais désirs qu'ils aient de se convertir* ». Aussi, saint François de Sales recommande-t-il cet « *amour parfait qui bannit la crainte* » (1 Jn IV, 18), se confiant dans l'amour du bien-aimé, et accomplissant de son mieux la divine Volonté.

Dans son magistral *Traité de l'Amour de Dieu*, le saint Docteur présente le Sacré-Cœur de Jésus



Saint François de Sales donnant la Règle de l'ordre de la Visitation à sainte Jeanne de Chantal, Noël Hallé, église Saint-Louis-en-l'Île, Paris.

comme le siège, ou, pour mieux dire, le trône même de l'amour de Dieu pour le monde: « *l'amour divin est assis sur le Cœur du Sauveur comme sur son trône royal* » (TAD, l. V, ch. XI). Ce divin Amour « *regarde par la fente de son côté percé tous les cœurs des enfants des hommes* », mais ceux-ci, selon l'évêque de Genève, ne comprendrons qu'au Ciel l'immensité surabondante de l'amour jaillissant de ce Cœur « *nous ne le voyons pas pourtant, nous l'entrevoions seulement : car, ô Dieu ! Si nous le voyions comme il est, nous mourrions d'amour pour lui* ».

C'est donc en somme comme symbole par excellence de l'amour infini de Dieu pour les hommes que saint François de Sales montre à ses lecteurs le Cœur transpercé de leur Sauveur, afin de leur inspirer reconnaissance et amour, confiance en Dieu et courage pour faire le bien.

L'imitateur du Cœur de Jésus

NOTONS ICI que le saint auteur ne s'est pas contenté d'enseigner aux autres à se confier dans le Cœur de Jésus. Saint François vivait en effet sans cesse en oraison, et le Sacré-Cœur était bien souvent l'objet de

sa contemplation : « *Désormais nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, mais que de cœur, d'intention et de confiance, nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur* » écrivait-il à sainte Jeanne de Chantal au moment de la fondation de la Visitation. Et plus tard, il déclara à des religieuses de cette même fondation : « *L'autre jour en oraison, considérant le côté ouvert de Notre-Seigneur, et voyant son Cœur, il m'était avis que nos cœurs étaient tous alentour de lui, qui lui faisaient hommage comme au souverain roi des cœurs* ». Ainsi, il est manifeste que la vie de prière, à l'école de saint François de Sales, ne saurait se concevoir sans la considération fréquente de l'amour de Dieu pour sa créature, si bien représenté par le Sacré-Cœur de Jésus immolé sur la Croix pour racheter le monde.

Cette contemplation fut aussi, pour le saint, la source d'un grand zèle pour la pratique des vertus, et particulièrement celles plus chères au Cœur de Jésus : la douceur et l'humilité. Saint François de Sales fût peut-être le saint qui s'appliqua le plus à mettre en œuvre ces paroles de Jésus : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt XI, 29). Mortifiant vigoureusement son naturel vif et emporté, il parvint si bien à imiter la douceur du Sauveur qu'il a pu être surnommé « *le saint de la douceur* ». C'est au point

*Il est là, ce cher prochain,
dans la poitrine du Sauveur ;
il y est si aimé et
tant aimable.*

qu'on disait de lui de son vivant que pour être l'objet d'une spéciale affection de sa part, il suffisait de lui faire quelque tort – tant sa patience était inaltérable. Sa pratique de l'humilité fut admirable, jusqu'à la fin de sa vie. Il alla jusqu'à écrire, dans l'*Introduction à la Vie Dévote* : « *l'humilité nous fait aimer notre propre abjection* », « *misère* », et « *bassesse* », en ce sens que, sans pour autant s'y complaire et abandonner tout effort, l'âme accepte ses imperfections et faiblesses, qui l'amènent à recourir à la Source de toute sainteté, et à ne pas se confier en ses propres forces. Adorateur

du Sacré-Cœur, le saint évêque est donc aussi le fidèle imitateur de ses vertus.

Enfin, saint François de Sales tire de sa contemplation du Cœur de Jésus sa grande charité envers son prochain. Il ne veut le voir que dans le Cœur de Jésus, et comme à travers sa poitrine sacrée. « Là, disait-il, *qui ne l'aimerait ? Qui ne supporterait ses défauts ? Oui, il est là, ce cher prochain, dans la poitrine du Sauveur ; il y est si aimé et tant aimable, que l'Époux meurt d'amour pour lui.* »

La Visitation et le Sacré-Cœur

AVEC SAINTE JEANNE DE CHANTAL, notre saint fonda, en 1610, l'ordre de la Visitation Sainte-Marie. Cet Institut nouveau devait, on le sait, être le réceptacle, en la personne de sainte Marguerite-Marie, des révélations de Notre-Seigneur sur l'amour de son Sacré-Cœur.

Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal vénérant le Cœur de Jésus, Visitation de Nantes. (tiré de l'ouvrage À tout cœur du musée de la Visitation de Moulins)



Or, ce fut dès les débuts de sa fondation que la Visitation reçut du saint évêque de Genève une spiritualité fondée sur l'amour et l'imitation du Cœur de Jésus.

En 1611, le vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement – c'est-à-dire précisément le jour durant lequel Notre-Seigneur déclara à sainte Marguerite-Marie : « *Je veux qu'il y ait une fête solennelle, dans l'Église tout entière, en l'honneur de mon divin Cœur* » –, le doux évêque écrivait à sa sainte coopératrice, Jeanne de Chantal. « *Vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie* », et encore : « *Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son sacré Cœur* ». Saint François de Sales présente ainsi le Cœur de Jésus comme le fondateur véritable de la Visitation.

Notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie.

Il en est aussi, assure le saint Docteur, le plus sûr fondement, ainsi qu'il l'exprime lui-même à l'une de ses religieuses : « *Ma très chère fille, ne sommes-nous pas enfants adoreurs et serviteurs du Cœur amoureux et paternel de notre Sauveur ? N'est-ce pas sur ce fond que nous avons bâti nos espérances ? Il est notre maître, notre roi, notre père, notre tout. Pensons à le bien servir ; il pensera à nous bien favoriser* ». Sur l'union au Cœur de Notre-Seigneur devra se fonder, pour les visitandines, la charité fraternelle et l'esprit d'obéissance : « *Unissez vos cœurs par une sainte soumission au Cœur de Jésus, lequel, enté sur la divinité, sera la racine de l'arbre dont vous serez les branches.* »

Les paroles de saint François de Sales ne laissent aucun doute sur l'esprit qu'il entend donner à la jeune fondation. Ses paroles, plus de soixante ans avant les apparitions de Paray-le-Monial, vibrent d'un accent prophétique : « *Les religieuses de la Visitation qui seront si heureuses que de bien observer leurs règles pourront véritablement porter le nom de "filles évangéliques", établies en ce dernier siècle pour être les imitatrices du Cœur de Jésus dans la douceur*

et l'humilité, base et fondement de leur Ordre, qui leur donnera le privilège et la grâce incomparable de porter la qualité de filles du Sacré-Cœur de Jésus. »

C'est à sainte Jeanne de Chantal que revient, après la mort du saint évêque, de donner à sa pensée pour la Visitation la plénitude de son expression. Voici en effet ce que déclare la sainte, d'après les écrits de saint François de Sales, par elle pieusement conservés, à ses chères visitandines : « *Considérez le don et faveur qu'il a fait à notre Ordre, de son Cœur, ou, pour mieux dire, des vertus qui y résident, puisqu'il a fondé notre très-aimable institut sur ces deux principes : "Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur."* » (Méditations, II, 8, « *De l'Amour que Jésus-Christ nous porte* »). Imiter la douceur et l'humilité de Jésus-Christ, voilà quelle doit être la vie des couvents de la Visitation.

Mais sainte Jeanne de Chantal va plus loin encore. Pour elle, dans l'esprit du saint fondateur, l'imitation des vertus du Sacré-Cœur est cela même qui donne à la Visitation sa spécificité. « *C'est le partage qui nous est échu de tous ses trésors ; ayant donné aux autres Ordres : à l'un, l'éminence de l'oraison, à l'autre la solitude, à l'autre l'austérité ; mais à nous, ce qu'il estimait sans doute le plus cher, puisque son précieux Cœur en est le dépositaire.* » Et la sainte de conclure, dans des termes semblables à ceux de saint François de Sales : « *Si nous apprenons et pratiquons bien la leçon que cet amoureux Sauveur nous donne, nous aurons l'honneur de porter le titre de Filles du Cœur de Jésus.* »

Apôtre du divin Cœur du Sauveur dans ses écrits, saint François de Sales s'efforça toute sa vie de l'imiter dans ses vertus, et ne manqua pas de transmettre cet amour du Cœur de Jésus à la jeune Visitation. La parole et les exemples de ce grand saint sont, pour toutes les âmes chrétiennes une invitation à l'amour du Sacré-Cœur ; avec saint François de Sales, « *ne demeurons plus en nous-mêmes* » mais « *logeons pour jamais dans le côté percé du Sauveur.* »

Les armes de la Visitation

Les armes de la Visitation – choisies par saint François de Sales le 10 juin 1611 – annoncent, à bien des égards, les révélations de Paray-le-Monial. Voici ce que notre saint écrit, à cette date, à sainte Jeanne de Chantal : « *Bonjour, ma très chère Mère. Dieu m'a donné cette nuit la pensée que notre maison de la Visitation est par sa grâce assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines ; ce pauvre cœur servant dans l'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et de Marie. Ma fille, je vous dirai, à notre première entrevue, mille petites pensées qui me sont venues à ce sujet ; car vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie.* »

Ce Cœur couronné d'épines représente d'abord celui de la Visitandine, qui doit être étroitement uni à celui de Notre-Seigneur. Il préfigure les apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, soixante ans plus tard, d'autant que saint François précise que « *le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son sacré Cœur.* »



Le Sacré-Cœur dans les foyers

LE 24 AOÛT 1907, le Père Mateo Crawley, de sainte réputation, pénètre, malade, dans la chapelle des apparitions de Paray-le-Monial. « Là, j'ai prié, et soudain j'ai ressenti en moi-même un choc étrange. J'étais frappé par un coup de la grâce, en même temps très fort et infiniment doux. Lorsque je me suis levé, j'étais complètement guéri. Alors, à genoux dans le sanctuaire, absorbé dans l'action de grâces, j'ai compris ce que Notre-Seigneur voulait de moi. Le soir même, j'ai conçu le plan de conquérir le monde pour le gagner à l'amour du Cœur de Jésus, et cela maison par maison, famille par famille ». En 1908, au Chili, le Père Crawley procède à la première intronisation du Sacré-Cœur dans une famille. Cette cérémonie consiste dans l'installation, en présence d'un prêtre et de toute la famille, d'une image du Sacré-Cœur de Jésus. Son œuvre se propage rapidement dans divers pays, et en 1911 on estime déjà à 120 000 le nombre de familles où cette intronisation a eu lieu.

Voici ce que le Pape Benoît XV écrivait au Père Mateo, le 27 avril 1915 : « Rien, en effet, n'a plus d'opportunité dans les temps présents que votre entreprise. Pervertir dans la vie privée comme dans la vie publique le tempérament moral engendré et affiné par l'Église, et après en avoir effacé presque tout vestige de sagesse et d'honnêteté chrétienne, ramener la société humaine aux misérables conceptions du paganisme, voilà ce que trop d'hommes, hélas ! rêvent aujourd'hui et s'efforcent de réaliser, et plutôt à Dieu que ce fût sans effet. Vous faites donc bien, cher fils, en prenant en main la cause de la société humaine, d'exciter avant



Première fête du Cœur de Jésus, huile sur toile,
 Visitation de Paray-le-Monial, ~1860.
 (tiré de l'ouvrage *À tout cœur*, du musée de la Visitation de Moulins)

**Jésus-Christ a promis
de répandre ses bienfaits
sur les maisons où l'image
de son Cœur serait
exposée et honorée.**

tout et de propager l'esprit chrétien dans les foyers domestiques, en établissant au sein de nos familles la charité de Jésus-Christ pour qu'elle en soit comme la reine. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même, qui a promis de répandre ses bienfaits sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée ». Il y a là une allusion explicite à l'une des promesses faites par le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie : « Il me promet qu'il répandrait avec abondance les bénédictions de son Sacré-Cœur dans tous les lieux où serait posée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimé et adoré ; que, par ce moyen, il réunirait les familles divisées, et assisterait et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité. » (Lettre XXXV, à la Mère de Saumaise à Dijon, 24 août 1685, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 296)

L'intronisation est donc une réponse à une demande et à une promesse de Notre-Seigneur, et une source de grâces pour toute la famille, qui se consacre, en commun, à Celui qui est la « fournaise ardente de

Charité » (litanies du Sacré-Cœur). Cette pratique de dévotion est souverainement agréable au Cœur de Jésus. Elle permet de le consoler de l'indifférence dont Il est l'objet chez de si nombreux chrétiens dans le monde entier. De plus, Notre-Seigneur désire régner dans la société ; le Christ est Roi, par droit de nature, comme Dieu tout-puissant et créateur, et par droit de

Cette pratique de dévotion est souverainement agréable au Cœur de Jésus.

conquête par son action rédemptrice. Cette royauté, si elle s'exerce sur les individus, doit également régir les sociétés humaines, c'est la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au sujet de laquelle le pape Pie XI écrivit l'encyclique *Quas Primas* (1925). Or, la famille est la « cellule de base de la société » : c'est donc au sein des familles que doit commencer concrètement le règne du Christ dans les sociétés humaines.

Lors de la cérémonie elle-même de l'intronisation, toute la famille récite, traditionnellement, l'acte de consécration au Sacré-Cœur approuvé par le pape saint Pie X. La famille renouvellera ensuite quotidiennement sa consécration par une courte prière au Cœur du Sauveur.

L'intronisation est une cérémonie à laquelle parents et enfants peuvent se préparer ensemble par une neuvaine au Sacré-Cœur. La statue ou l'image est bénie par un prêtre, puis elle est placée par le chef de famille à la place d'honneur qui lui a été choisie, afin que le Sacré-Cœur de Jésus règne visiblement dans la maison. Le lieu aura été orné du mieux possible pour l'occasion, afin de manifester la solennité particulière de cet événement. Devant l'image du Sauveur, tous récitent alors le *Credo* ; la famille prononce ensuite son acte de consécration. Par cet acte, chacun des membres de la famille complète l'intronisation visible de Notre-Seigneur dans la famille, par un engagement intérieur, et soumet ainsi son âme à Celui qui a dit « *Mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Mt XI, 30).

Acte de consécration au Sacré-Cœur

Cœur Sacré de Jésus, Vous qui avez manifesté à sainte Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi. Vous régnerez sur nos Cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour Vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie. Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de Vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que Vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra où toute la famille, réunie au Ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur Immaculé de Marie, daigne le glorieux patriarche saint Joseph Vous présenter cette consécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie ! Vive le Cœur de Jésus, notre Roi et notre Père !

Approuvé par saint Pie X, le 19 mai 1908.

La Divine Miséricorde et le Sacré-Cœur

par S. E. R. le Cardinal Raymond Leo Burke

UNE DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS rédigée par d'anciens chartreux témoigne que la révélation du mystère de la divine miséricorde puise sa source dans le Cœur transpercé

La Divine Miséricorde, Kazimirowski Eugeniusz, 1934.



du Divin Sauveur après sa mort sur la Croix. Le texte se présente ainsi :

« Très bon Jésus, je Vous salue avec tous vos Saints et vos Élus : Vous êtes plein de grâces, la miséricorde est avec Vous ; que bénis soient votre Passion très amère, votre âme très désolée, votre Cœur très tendre ; bénis vos opprobres, vos douleurs, vos blessures et votre mort ; béni le sang de vos plaies ! je Vous adore, je Vous loue, je Vous bénis, je Vous remercie de tout ce que Vous avez souffert pour moi, et de l'immense charité qui Vous a porté à souffrir pour moi, très miséricordieux, Seigneur Jésus-Christ. Je Vous en conjure par votre Cœur très miséricordieux, remplissez mon cœur d'un amour très ardent, très parfait et continu, afin que je me connaisse bien et qu'alors je ne méprise jusqu'à aimer ceux qui me méprisent et me haïssent. Doux Jésus, accordez-moi de n'aimer que Vous, de ne me complaire qu'en Vous ; que je ne pense qu'à Vous seul, ne m'attache qu'à Vous seul et que toujours je Vous plaise entièrement et parfaitement.

Très doux Jésus, par toutes vos plaies, vos blessures, vos cicatrices et vos douleurs ; par votre mort très amère, par ce déchirement de votre Cœur, par la séparation de votre âme très sainte d'avec votre corps, par l'ouverture de votre Côté, par la plaie de votre Cœur, par l'eau et le sang qui s'en échappèrent, par la consommation victorieuse de votre obéissance, par votre triomphe sur la mort, je Vous en conjure, faites-moi mourir au monde, à ses concupiscences, à ses vices, à toutes ses affections désordonnées ; que je vive pour Vous, n'aime que Vous seul, ne m'attache qu'à Vous seul ; que je mérite de Vous ressembler et d'être perpétuellement uni à Vous seul. »¹

¹ D'anciens auteurs chartreux, *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, 4^e éd. (Neuville-sous-Montreuil : Typographie Notre-Dame des Prés, 1886), pp. 323-324. [Mois du Sacré-Cœur]

Cette ancienne prière révèle la richesse du mystère de la miséricorde divine telle qu'elle est contemplée dans le Sacré-Cœur de Jésus, en lien avec la Passion et la Mort de Notre-Seigneur, car le glorieux Cœur transpercé de Jésus contient en lui seul toutes les souffrances et la mort de Notre-Seigneur.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus renferme en effet la dévotion à la Passion et à la Mort de Notre-Seigneur, à ses saintes et glorieuses Plaies. Le Pape Pie XI, dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor* sur la réparation due au Sacré-Cœur de Jésus, fait référence à un texte de l'encyclique *Annum Sacrum* du Pape Léon XIII : « C'est ici [dans le Sacré-Cœur de Jésus] qu'il faut placer toute espérance, qu'il faut chercher et attendre le salut des hommes ». ² Il conclut :

« Et c'est à juste titre, Vénérables Frères. Car ce signe éminemment propice, et la forme de dévotion qui en découle, ne renferment-ils point la synthèse de la religion et la norme d'une vie d'autant plus parfaite qu'elle achemine les âmes à connaître plus profondément et plus rapidement le Christ Seigneur, à l'aimer plus ardemment et à l'imiter avec plus d'application et plus d'efficacité ? » ³

Le Sang et l'Eau qui jaillirent du Côté percé de Jésus, de son propre Cœur, nous enseignent en effet que son Cœur transpercé est la source de toutes les grâces. Comme le déclare la dévotion des anciens chartreux : « Vous êtes plein de grâces, la miséricorde est avec vous. » ⁴

2 « In eo omnes collocandæ spes ; ex eo hominum petenda atque expectanda salus. », Pius PP. XI, Litteræ Encyclicæ, *Miserentissimus Redemptor*, 8 Maii 1928, *Acta Apostolicæ Sedis*, 20 (1928), p. 167. [M. R.]. Traduction française : avancezaularge.free.fr/pie111_miserentissimus_redemptor.htm. [M. R. Fr.].

3 « Ac jure id quidem, Venerabiles Fratres ; in illo enim auspiciatissimo signo atque in ea, quæ exinde consequitur, pietatis forma nonne totius religionis summa atque adeo perfectioris vitæ norma continetur, quippe quæ et ad Christum Dominum penitus cognoscendum mentes conducatur expeditius et ad eundem vehementius diligendum pressiusque imitandum animos inflectat efficacius ? », M. R., p 167. Traduction française : M. R. Fr.

4 Mois du Sacré-Coeur, p. 323.

Dans le Sacré-Cœur de Jésus, nous contemplons l'union inséparable de la Vérité, de la Justice et de la Miséricorde de Dieu. Ainsi l'explique Saint Thomas d'Aquin :

« Or, ce que les œuvres de l'art sont à l'art lui-même, les actions justes le sont à la loi avec laquelle elles concordent. Et ainsi, la justice de Dieu, qui établit dans les choses un ordre conforme aux conceptions de la sagesse, qui est sa loi, est bien nommée une vérité. Ainsi dit-on aussi en parlant des choses humaines : la vérité de la justice. » ⁵

Le Docteur Angélique poursuit en expliquant comment la Miséricorde de Dieu est toujours enracinée dans sa Justice. Sa Miséricorde correspond à la vérité, à ce qui est juste, mais toujours aussi à la

bonté incommensurable de son Être de Créateur et Rédempteur. Saint Thomas nous l'explique :

« En toute œuvre de Dieu apparaît donc, comme sa racine première, la miséricorde. La vertu de ce principe se retrouve dans tout ce qui en dérive, et même là elle agit plus fortement, comme la cause première a une influence plus forte que la cause seconde. Pour cette même raison, quand il s'agit de ce qui est dû à quelque créature, Dieu, dans sa surabondante bonté, dispense des biens plus que n'exige la proportion de la chose. En effet, ce qui serait suffisant pour observer l'ordre de la justice est au-dessous de ce que confère la bonté divine, laquelle dépasse toute mesure du créé. » ⁶

La miséricorde divine ne contredit pas la justice divine, mais répond plutôt à ses exigences avec un amour incommensurable. La miséricorde de Dieu ne donne pas à l'homme le loisir de considérer à la légère la gravité de son offense envers Dieu par le péché, mais plutôt de se repentir constamment et d'effectuer une continuelle réparation, en se confiant dans la miséricorde de Dieu.

5 « Sicut autem se habent artificiata ad artem, ita se habent opera justa ad legem cui concordant. Justitia igitur Dei, quæ constituit ordinem in rebus conformem rationi sapientiæ suæ, quæ est lex ejus, convenienter veritas nominatur. Et sic etiam dicitur in nobis veritas justitiæ. » *Summa Theologiæ*, I^a, q. 21, a. 2. [S. T.].

6 S. T., I^a, q. 21, a. 4.

Dieu agit miséricordieusement, non en contredisant sa justice, mais en donnant ce qui nous est bon, en accord avec la vérité de son Être, au-delà de la mesure exigée par la justice. En effet, la justice de Dieu présuppose toujours la miséricorde et est fondée sur elle. Comme l'explique saint Thomas, la miséricorde est à la source de tout acte de Dieu, car Dieu est « *riche en miséricorde* » (Eph II, 4). Dès le début, il en a été ainsi, car l'acte de création ne fut pas dû aux créatures par justice, mais fût plutôt le fruit de la volonté aimante de Dieu, et donc une sorte de miséricorde envers nous. Selon saint Thomas, c'est le pardon des péchés qui manifeste le mieux la miséricorde de Dieu. En effet, saint Thomas soutient que le pardon des hommes est une œuvre plus grande que la création du monde, parce que le pardon a plus immédiatement en vue la vie éternelle.⁷ Ainsi, sans porter atteinte à la justice de Dieu, on peut dire que la relation fondamentale de Dieu avec sa création est celle de la miséricorde. Nous professons en effet dans le *Credo* de Nicée que le Christ est mort pour sauver les pécheurs, mais qu'Il viendra aussi à la fin des temps pour juger les vivants et les morts.

La justice de Dieu présuppose toujours la miséricorde et est fondée sur elle.

Dans le Sacré-Cœur de Jésus, nous contemplons avec quelle perfection Dieu a rempli les exigences de sa justice, sauvant l'homme du péché et de la mort éternelle par la Passion et la Mort de son Divin Fils qu'Il a envoyé dans notre nature humaine. Dans ce même Cœur divin et humain, nous voyons l'incommensurable et incessante miséricorde avec laquelle Dieu ne cesse de sauver l'homme du péché, par la grâce qu'Il déverse du Cœur transpercé de son Fils unique dans le cœur de ceux qui se repentent et plaquent leur propre cœur dans celui du Fils, pour être purifiés du péché et consumés par son divin amour.

Ainsi, le Sacré-Cœur de Jésus n'inspire nullement à l'homme une insouciance et une indifférence qui proviennent de l'insensibilité et de la présomption,

mais plutôt une profonde tristesse devant la répugnance du péché, même véniel, et le ferme désir de transformer un cœur insensible et présomptueux en un cœur façonné par la vérité, qui répond aux demandes de la justice et en dépasse largement les exigences, appuyé sur la fidélité sans faille de Dieu à son alliance d'amour avec nous. C'est ainsi que

Saint Dominique adorant la Crucifixion, Fra Angelico, Couvent San Marco, Florence, 1442.



⁷ Cf. S. T., I^a-II^{ae}, q. 113, a. 9.

priaient les anciens chartreux, dans leur dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :

« Par votre Cœur très miséricordieux, remplissez mon cœur d'un amour très ardent, très parfait et continu, afin que je me connaisse bien et qu'alors je me méprise jusqu'à aimer ceux qui me méprisent et me haïssent...

Je vous en conjure, faites-moi mourir au monde, à ses concupiscences, à ses vices, à toutes ses affections désordonnées ; que je vive pour Vous, n'aime que Vous seul, ne m'attache qu'à Vous seul ; que je mérite de Vous ressembler et d'être perpétuellement uni à Vous seul. »⁸

Cette prière est pleine du sens de la justice de Dieu et de sa miséricorde. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus inspire la confiance en la miséricorde de Dieu, sans pour autant inciter au laxisme quant à ce qui est juste et vrai.

Le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence seuls peuvent limiter la miséricorde divine.

Le Pape saint Jean-Paul II, dans sa Lettre encyclique *Dives in Misericordia*, nous enseigne que, puisque la miséricorde de Dieu est infinie, « Du côté de l'homme, seul peut la limiter le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continuelle qui s'oppose à la grâce et à la vérité ».⁹ Il poursuit en expliquant que c'est la raison pour laquelle « dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient

8 *Mois du Sacré-Coeur*, pp. 323-324.

9 « In homine tamen circumscribere eam potest sola deficiens bona voluntas, nulla videlicet conversionis ac pœnitentiæ voluntas, id est perseverantia in obstinatione ac repugnantia tum gratiæ tum veritati. » Ioannes Paulus PP. II, Litteræ Encyclicæ *Dives in Misericordia*, « De Divina Misericordia », 30 Novembris 1980, *Acta Apostolicæ Sedis* 72 (1980) 1220, n. 13. [D. M.]. Traduction française : w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30111980_dives-in-misericordia.html. [D. M. Fr.]



Le Sacré-Cœur, Maison de l'Institut à Bayerisch Gmain, Allemagne.

indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. »¹⁰

L'essence de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dans ses reflets de vérité, de justice et de miséricorde divines, se retrouve aussi dans la prière de Lansperge le chartreux :

« Ô doux Jésus, Vous m'avez, par votre généreuse bonté, retiré des portes de l'enfer où mes péchés m'avaient déjà plongé. Je Vous en conjure maintenant, par la plaie de votre Cœur Sacré et par votre infinie miséricorde, délivrez-moi de tout orgueil, malice et négligence, et ne permettez plus que je vienne délibérément Vous offenser, mais donnez-moi d'employer tout le reste de ma vie et toutes les forces de mon âme et de mon corps à bien faire et accomplir votre sainte volonté, n'agissant désormais que pour Vous honorer et Vous glorifier. »¹¹

10 « Nullo prorsus Evangelici nuntii loco venia – neque fons quidem ejus misericordia – significat indulgentiam in malum, in scandalum, in injuriam aut contumeliam inflictam. », D. M., 1226-1227, n. 14. Traduction française : D. M. Fr.

11 Lansperge le Chartreux, *Le silence du Cœur*, éd. Christophe Bagonneau (Paris : Éditions Parole et Silence,

Comme l'exprime la prière de Lansperge, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus nous inspire d'abord la justice, c'est-à-dire une conduite en accord avec la vérité, mais bien plus encore la miséricorde qui imite la miséricorde divine, faisant ce qui est juste par un amour inconditionnel.

Dans une autre prière, Lansperge identifie clairement le Sacré-Cœur de Jésus à la source même de la miséricorde divine :

« Ô mon Dieu, mon Père et mon Sauveur, je Vous adore et je Vous loue. Je Vous bénis d'avoir ouvert la porte de votre miséricorde et de votre amour à tous ceux qui gémissent sous le poids de l'affliction, corporelle ou spirituelle, et qui désirent venir à Vous et se réfugier dans votre Cœur ! Ici, le pénitent trouve le remède infailible qui guérit les blessures de son âme, l'infirmes un secours, l'affligé une consolation, l'âme tentée un refuge, le juste son repos...

Très doux Jésus, au nom de votre amour infiniment parfait et sans limites, ouvrez-moi, je vous prie, la porte de votre Cœur, la porte de la vie, la porte de la miséricorde. Permettez-moi de m'approcher de cette source de grâces, ne m'éloignez pas de votre Cœur puisque vous avez voulu, inspiré par votre seul amour, ouvrir un passage vers lui à tous ceux qui Vous cherchent et Vous désirent. En lui, je me trouverai comme dans un refuge inexpugnable. J'y jouirai d'une inaltérable paix. »¹²

À travers le Cœur transpercé, à la fois humain et divin, du Fils de Dieu Incarné, cette prière nous révèle la réalité d'un Cœur divin qui s'ouvre pour accueillir tout cœur humain qui se repent du péché et aspire à la paix, dans la justice de l'ordre établi par Dieu, dans la vérité divine. Le Sacré-Cœur de Jésus, comme l'exprime si merveilleusement cette prière, est la seule porte vers la vérité, la justice et la miséricorde divines.

Une vision profane de la réalité nous dirait que la miséricorde peut s'exprimer aussi dans les pratiques

immorales, contraires à la vérité et donc à la justice, et semblerait ainsi considérée comme une réponse toute faite à toute forme de souffrance. Pour nous, la miséricorde et la charité ne peuvent jamais contredire la vérité. Ce qui est moralement mauvais ne peut jamais servir le bien de celui dont nous nous soucions, même s'il peut sembler offrir une aide ou un remède immédiat. Dieu nous a appris à prier, selon les termes du *Psaume 50*, communément appelé le *Miserere* :

« Car Vous avez aimé la vérité ; Vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse... Ô Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez en moi un esprit droit... Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit brisé ; Vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié... »¹³

Dieu nous a aussi appris à prier ainsi : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont donné le baiser ». ¹⁴ La justice de Dieu nous fait prendre conscience de nos péchés et nous pousse au repentir et au ferme propos de nous en amender ; et la miséricorde de Dieu nous donne la confiance de confesser nos péchés et d'implorer son pardon, afin de nous replacer dans le juste chemin de l'obéissance à sa volonté, en toute ce qu'elle commande.

Les révélations du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque soulignent avec force l'unité de la vérité, de la justice et de la miséricorde de Dieu. Le Seigneur révèle son propre Cœur à sainte Marguerite-Marie. Ce Cœur est l'expression de son amour incommensurable et incessant pour l'homme. Sainte Marguerite-Marie rapporte ainsi les paroles que Notre-Seigneur lui a adressées lorsqu'il lui a révélé son Sacré-Cœur :

« J'ai une soif ardente d'être honoré et d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. »¹⁵

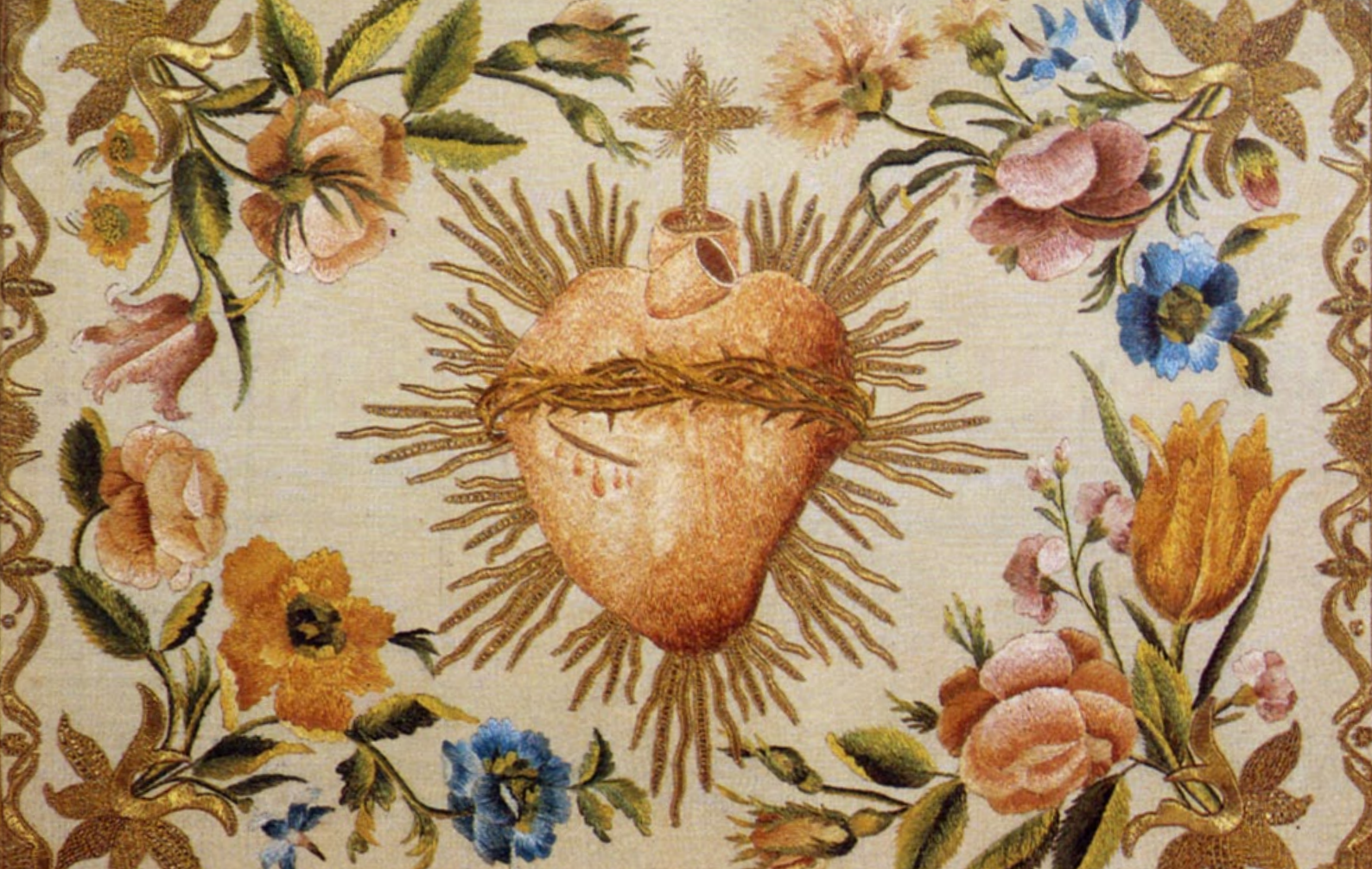
2013), p. 100. [Lansperge].

12 Lansperge, pp. 86-87.

13 Ps 51 [50], 8[6] ; 12[10] ; 19[17].

14 Ps 85 [84], 11.

15 La dévotion au Sacré-Cœur de N.-S. Jésus-Christ,



Les paroles de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie nous rappellent que c'est dans le Sacrifice Eucharistique que le Sacré-Cœur de Jésus nous découvre le plus parfaitement à la fois la vérité, la justice et la miséricorde de Dieu, et dans son fruit sans égal : la Sainte Communion. Le chrétien ne peut placer son cœur dans le Cœur transpercé de Jésus plus parfaitement que lorsqu'il s'unit au Christ dans le Sacrifice Eucharistique, par lequel le Christ rend sacramentellement présent le Sacrifice du Calvaire, expression la plus totale de la justice et de la miséricorde divine.

Au centre de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, telle que proposée par sainte Marguerite-Marie, se trouve le jeudi de la réparation avant le premier vendredi du mois. En présence du Sacré-Cœur de Jésus, le cœur du fidèle est avant tout conduit, la veille du premier vendredi du mois, à reconnaître les péchés dont Dieu l'accuse dans sa justice. Ensuite, conscient de l'infinie miséricorde de Dieu, il fait réparation

pour ses péchés, afin de se préparer un cœur plus totalement donné à celui du Fils de Dieu. Le don de son cœur se fait donc en participant au Sacrifice Eucharistique et en recevant la Sainte Communion le premier vendredi du mois. L'expérience de la miséricorde incessante et incommensurable de Dieu dans la Sainte Communion conduit le cœur du chrétien à s'épancher en de nombreuses expressions d'amour pour Dieu, en retour de son premier don d'amour.

Enfin, c'est le Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie qui nous conduit au Cœur Sacré de son Divin Fils. Préservée de toute tache de péché dès le moment même de sa conception, la Mère de Dieu est notre plus grand exemple et notre intercesseur le plus puissant pour nous assister dans notre aspiration à donner toujours plus purement et totalement notre cœur au Sacré-Cœur de Jésus. Après l'amour et la dévotion au Très Saint Sacrement, à la Passion et à la Mort de Notre-Seigneur, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est indispensable à notre progression dans la connaissance de la justice et de la miséricorde de Dieu. Le père Jean Croiset, direc-

R. P. Jean Croiset, Notre-Dame des Prés, Montreuil-sur-Mer, 1895, pp. 52*-53*. [*La dévotion au Sacré-Cœur*].



Les trois Cœurs de Jésus, Marie et Joseph

teur spirituel de sainte Marguerite-Marie Alacoque, écrivait :

« On ne peut douter que la Sainte Vierge ne soit, de toutes les créatures, celle qui a le plus aimé Jésus-Christ, qui en a été la plus aimée, et qui souhaite aussi le plus ardemment qu'Il soit parfaitement aimé ; elle est la Mère du parfait amour, c'est elle à qui nous devons nous adresser pour en être embrasés. Les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie sont trop conformes et trop unis pour avoir l'entrée de l'un sans avoir l'entrée de l'autre, avec cette différence que le Cœur de Jésus ne souffre que les âmes extrêmement pures, et que celui de Marie purifie, par les grâces qu'elle leur obtient, celles qui ne le sont pas, et les met en état d'être reçues dans le Cœur de Jésus. »¹⁶

Dans son Magnificat, Marie « glorifie cette miséricorde partagée de génération en génération par ceux qui se laissent guider par la crainte de Dieu ». ¹⁷ La

16 La dévotion au Sacré-Cœur, p. 132.

17 « ... illam celebraret misericordiam, cuius "in progenies et progenies" funt ei participes, qui se Dei patiuntur dirigi

Mère de Dieu est aussi la mère de la Miséricorde et le modèle de l'Église. L'Église « professe et proclame la miséricorde – cet attribut si admirable du Créateur et du Rédempteur – lorsqu'elle approche les hommes de la source de la miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice ». ¹⁸ Et ceci se voit de manière toute particulière dans les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, ou Confession. ¹⁹ Dans ces sacrements, le croyant rencontre son miséricordieux Rédempteur, qui nous juge toujours selon sa justice et sa miséricorde. Il s'offre Lui-même à nous, Il offre sa grâce qui pardonne et guérit.

Nous ne pouvons trouver notre guérison et notre force qu'en faisant reposer nos cœurs sur le Sacré-Cœur.

Une des invocations des *Litanies du Sacré-Cœur* de Jésus le désigne ainsi : « Roi et Centre de tous les Cœurs ». Nos cœurs ne sont guéris du péché et enflammés de l'amour divin que par le Christ. Nous ne pouvons trouver notre guérison et notre force qu'en faisant reposer nos cœurs sur le Sacré-Cœur de Jésus. Fixer les yeux sur le Christ, c'est Lui donner notre cœur, comme nous l'enseignent la Bienheureuse Vierge Marie et tous les saints. Ainsi, sainte Thérèse de Lisieux, qui avait consacré son cœur au Sacré-Cœur de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie, déclara en considérant sa propre mort : « Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit de cette vie, l'unique nuit de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé... Oh ! Faire aimer Jésus ! »²⁰

timorem. », D. M., 1210, n. 10. Traduction française : D. M. Fr.

18 « ... misericordiam confitetur et divulgat – summe mirandam Creatoris Redemptorisque proprietatem – necnon cum homines pertrahit ad fontes misericordiae Servatoris, quam ipsa apud se custodit ac distribuit. », D. M., 1210, n. 13. Traduction française : D. M. Fr.

19 Cf. D. M., 1219, n. 13.

20 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Œuvres Complètes* (Textes et Dernières Paroles), (Paris : Éditions du Cerf et Desclée De Brouwer, 1992), p. 399.

Les âmes des fidèles défunts nous enseignent la même vérité, car les souffrances qu'elles endurent au Purgatoire sont dues au fait qu'une partie de leur cœur n'était pas encore complètement donnée au Christ au moment de leur mort. Elles ont à notre égard un immense désir de nous voir Lui donner totalement notre cœur, afin qu'à notre mort, nous n'ayons pas à subir cette douloureuse purification.

La participation au Sacrifice Eucharistique est le moyen le plus parfait et le plus efficace pour unir le cœur de l'homme au Cœur du Christ.

La participation au Sacrifice Eucharistique est le moyen le plus parfait et le plus efficace pour unir le cœur de l'homme au Cœur du Christ, et le soumettre à sa Royauté de pur amour désintéressé.

Citant la Lettre encyclique *Miræ Caritatis* du Pape Léon XIII, « *Sur la sainte Eucharistie* », Antoine Esolen souligne la parfaite manifestation de la Royauté du Christ dans la sainte Eucharistie :

« *Quand un enfant voit, comme je l'ai vu, un homme de la plus puissante intelligence scientifique s'agenouiller en adoration devant le Seigneur, présent dans le tabernacle, près duquel vacille la petite flamme rouge de la lampe du sanctuaire, il comprend que c'est ici, comme dit Léon XIII, que "l'esprit trouve sa nourriture, que les objections des rationalistes sont réduites à néant et qu'une lumière abondante éclaire l'ordre surnaturel"* (M. C., 524). *Si la nature terrestre est tout ce qu'il y a, alors ce monde est un désert, et seule une ruse plus grande distingue l'homme de la bête. Mais "Au Seigneur est la terre et toute sa plénitude ; le globe du monde et tous ceux qui l'habitent"* (Ps 24,1). *Lui, le Seigneur de la nature, suspend les lois de cette même nature dans le miracle de l'Eucharistie,*

miracle qu'il a confirmé par "des prodiges accomplis en son honneur, autrefois comme aujourd'hui, dont il existe en plusieurs endroits de marquants écrits et mémoriaux." »²¹

Que l'on songe à la richesse des miracles eucharistiques tout au long des siècles chrétiens, accordés par Notre-Seigneur pour confirmer et faire éclater la royauté de son Cœur transpercé, le règne universel et sans fin de sa vérité, de sa justice et de sa miséricorde.

Quand nous considérons la rébellion contre le bon ordre et la paix que Dieu établit dans le cœur de chaque homme, qui conduit le monde, et même l'Église, dans une confusion, une division, et une destruction des autres et de soi toujours plus grandes, nous comprenons l'importance du culte du Sacré-Cœur de Jésus comme Roi et Centre des cœurs, sous son titre de Roi du ciel et de la terre. Un tel culte n'est pas une forme d'idéologie. Ce n'est pas le culte d'une idée ou d'un idéal. Il s'agit de placer totale-

Le Cœur Eucharistique de Jésus



21 Anthony Esolen, *Reclaiming Catholic Social Teaching: A Defense of the Church's True Teachings on Marriage, Family, and the State* (traduction française par l'auteur) (Manchester, NH: Sophia Institute Press, 2014), pp. 183-184.



S. E. R. le Cardinal Raymond Leo Burke

ment nos cœurs dans son glorieux Cœur transpercé. C'est, particulièrement au travers de la Très Sainte Eucharistie, une communion avec le Christ Roi, par laquelle notre propre mission royale, en Lui, peut être à la fois comprise, embrassée et vécue. C'est la réalité dans laquelle nous sommes appelés à vivre en justice, la réalité de l'obéissance à la Loi de Dieu inscrite dans nos cœurs et dans la nature même de toute chose. C'est la réalité à laquelle notre conscience

nous appelle infailliblement à nous conformer, et selon laquelle elle juge nos pensées, nos paroles et nos actes. C'est enfin la réalité de notre dignité dans le Christ, et de la haute mission qui l'accompagne.

Vraiment, la porte qui ouvre l'accès à la miséricorde divine est le glorieux Cœur transpercé de Jésus, auprès duquel nous sommes conduits par Marie Immaculée et dans lequel nos âmes sont purifiées, conformément à la justice de Dieu, et enflammées par l'excès de son amour, selon sa miséricorde. Que notre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie nous conduise à contempler inlassablement les exigences de la justice divine, et à toujours croire que, dans son infinie miséricorde, Dieu nous donne la grâce de vivre dans la vérité selon laquelle Il a créé le monde et nous a appelés à l'existence, comme seule créature terrestre créée à son image et à sa propre ressemblance (Cf. Gn 1,27).

Concluons avec cette belle prière de Lansperge le Chartreux :

« Bénie soit la sainte blessure de votre Cœur, ô mon Dieu ! Recevez, Seigneur Jésus, mon cœur et toutes les puissances de mon âme, détachez-les des affections terrestres, que je perde jusqu'au souvenir des choses d'ici-bas. Jetez mon âme dans l'adorable blessure de votre Côté, dans l'océan de votre amour, dans la source de la véritable Vie. Unissez mon cœur à tout jamais à votre tendre Cœur, si bien qu'il ne me soit plus possible de désirer ou de vouloir ce qui ne serait pas conforme à ce que Vous voulez de moi, mais qu'en toute chose, au contraire, je fasse abnégation de ma propre volonté. Seigneur, mon Dieu et mon Créateur, faites que je m'attache à Vous par la foi, l'espérance et l'amour. Ainsi soit-il. »²²

22 Lansperge, pp. 102-103.



Acte de consécration du genre humain au Christ-Roi

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à Vous, nous voulons être à Vous, et afin de Vous être plus étroitement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne Vous ont jamais connu ; beaucoup ont méprisé vos commandements et Vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de Vous, mais aussi des enfants prodigues qui Vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de Vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

Accordez, Seigneur, à votre Église une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix ; faites que d'un pôle à l'autre, une seule voix retentisse : *Loué soit le Divin Cœur qui nous a acquis le salut ; à Lui honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.*

Une indulgence plénière est accordée au fidèle qui, en la solennité de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi, récite publiquement cet acte. En d'autres occasions l'indulgence est partielle.





INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRÊTRE

Société de vie apostolique en forme canoniale de droit pontifical

Séminaire Saint-Philippe-Néri – Villa Martelli

Via di Gricigliano, 52 – 50065 SIECI (FI) – ITALIE

info@icrsp.org – icrsp.org – icrspfrance.fr

